

Dossier : Une vie pour l'unité, le métropolite Nicodème

Saint Jean de Cronstadt
sur la prière de Jésus

Mgr Innocent :
Un an depuis la venue
en France du patriarche
de Moscou



éditorial

éditorial

Le métropolite Nicodème de Leningrad et de Novgorod (1929-1978) est indéniablement une des personnalités majeures de l'histoire de l'Église orthodoxe du XX^e siècle. Président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, un des principaux acteurs du dialogue entre chrétiens dans les années 1960 et 1970, évêque diocésain de Leningrad, Mgr Nicodème était un homme d'Église aux nombreuses et grandes responsabilités. Il les exerça pendant une des périodes les plus difficiles de l'histoire de l'orthodoxie russe.

Mgr Nicodème est décédé il y a exactement trente ans, le 5 septembre 1978, au cours de l'audience privée avec le pape Jean-Paul I^{er}. Quel que soit le regard porté sur l'activité du métropolite, il est évident qu'il a laissé un immense héritage à l'Église russe. Cet héritage est aujourd'hui vivant.

Dans ce numéro, un texte de Mgr Nicodème, datant de 1968 et consacré à la vision orthodoxe du dialogue œcuménique, apporte les réponses à toutes les critiques adressées au métropolite au sujet de sa vision de l'unité des chrétiens et de la façon d'y parvenir. En effet, alors que certains l'accusent d'avoir trahi l'orthodoxie et compromis l'Église russe dans le dialogue œcuménique, Mgr Nicodème y formule avec courage et sagesse le rôle unique que l'orthodoxie peut et doit avoir dans la recherche de l'unité perdue des chrétiens : « L'orthodoxie, dans son unité catholique, se considère comme dépositaire de la plénitude de la Vérité ecclésiale dans l'Esprit Saint. Elle n'est donc pas une confession, même si l'histoire humaine la voit ainsi. Cependant, l'orthodoxie exclut l'auto-affirmation suffisante et hautaine face au reste de la chrétienté. En effet, la Parole de Dieu nous révèle que le Seigneur confie le dépôt de la Vérité non pas à ceux qui l'ont mérité, mais à ceux qu'il a choisis. Le devoir principal de l'Église orthodoxe dans le mouvement œcuménique est donc de conduire tous les chrétiens non pas à une unité formelle, mais à la découverte et à l'acceptation de la Vérité confessée par l'Église indivise. Ceux qui reçoivent cette Vérité sont dans l'unité ».

Mgr Nicodème voyait dans l'absence d'un centre visible et universel de l'orthodoxie une solution juste pour restaurer l'unité des chrétiens en préservant les particularités de chaque Église et de chaque communauté ecclésiale : « L'orthodoxie ne connaît pas d'organisation visible unifiée à laquelle il aurait fallu adhérer pour retrouver l'unité avec elle. Au regard extérieur, elle représente un système de multiples Églises locales et autocéphales à la fois indépendantes et liées entre elles. Dans cette organisation se trouve la solution à la question de l'avenir des rapports avec les Églises et les communautés ecclésiales non orthodoxes : en préservant leur spécificité locale, nationale, historique, ces Églises pourraient entrer en communion avec l'orthodoxie universelle au titre d'Église autocéphale ou autonome par le rapprochement dans l'intelligence de la foi et de la vie chrétienne. »

Nous espérons que le dossier proposé dans ce numéro aidera aussi bien les orthodoxes que les catholiques et les protestants à mieux découvrir cet homme dont le nom sera à jamais lié non seulement à l'histoire du dialogue œcuménique au XX^e siècle, mais aussi à la renaissance du monachisme russe au Mont-Athos et à celle de l'Église russe toute entière en pleines persécutions de la part des autorités khrouchtchéviennes contre la foi.

sommaire

Actualité 2

- Visite à Paris du patriarche d'Antioche
- Consécration d'une nouvelle église russe à Tokyo
- L'archevêque de Naples a rendu visite au patriarcat de Moscou

Dossier :

Une vie pour l'unité : le métropolite Nicodème 7

- Comment j'ai connu Nicodème, par le cardinal Roger Etchegaray
- « Ma vie consciente tout entière appartient à l'Église », par Mgr Cyrille de Smolensk
- Un pionnier des relations entre l'Église russe et l'Église catholique, par le père Hyacinthe Destivelle, o.p.
- L'héritage de Mgr Nicodème, par Mgr Basile (Krivochéine)
- Le message du métropolite Nicodème, par Dom Patrice Mahieu
- Un serviteur fidèle : frère, abba, évêque, par le père Alexandre Sorokine
- Les Églises orthodoxes et la diaconie œcuménique, par le métropolite Nicodème

Spiritualité 27

- Saint Jean de Cronstadt : La prière de Jésus

Orthodoxie en France 30

- Un an après la venue en France du patriarche de Moscou, par Mgr Innocent de Chersonèse

Relations entre les Églises 37

- Renaissance du Comité consultatif chrétien interconfessionnel de la CEI et des pays baltes

Témoins de la foi 39

- Saint Jean de Shanghai, par Michel Epstein

Revue publiée par le diocèse de Chersonèse du patriarcat de Moscou (26, rue Pécllet – Paris XV^e).

Directeur de la publication : archevêque Innocent de Chersonèse.

Rédacteur en chef : hiéromoine Alexandre Siniakov.

Comité de rédaction : hégoumène Nestor Sirotenko, père Serge Model, Émilie van Taack, Nikita Krivochéine.

© Diocèse de Chersonèse

Visite à Paris du patriarche Ignace d'Antioche et intronisation du métropolite Jean



Mgr Jean avec le patriarche Ignace d'Antioche

Le patriarche Ignace d'Antioche et de tout l'Orient s'est rendu en France du 18 au 24 septembre 2008, accompagné d'une importante délégation du Synode de son Église. Le patriarche Ignace avait effectué auparavant plusieurs visites dans la capitale française où il avait également étudié dans sa jeunesse à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.

Le patriarcat d'Antioche est une des plus anciennes Églises chrétiennes qui, malgré la situation religieuse complexe au Moyen-Orient, reste très dynamique. La tradition de l'Église et les Actes des apôtres considèrent l'apôtre Pierre comme son fondateur. Le patriarche Ignace IV, successeur de saint Ignace d'Antioche, occupe le siège d'Antioche depuis 1979. Il est aujourd'hui une des personnalités majeures de l'orthodoxie contemporaine.

Le 20 septembre 2008, Mgr Jean (Yazigi), nouveau métropolite du diocèse du patriarcat d'Antioche en Europe occidentale et centrale, a été installé dans sa nouvelle charge. Le métropolite Jean succède à Mgr Gabriel (Saliby), décédé dans la nuit du 19 au 20 octobre 2007. Il a été élu à ce siège le 17 juin dernier par le Synode du patriarcat d'Antioche. La

célébration de son intronisation s'est déroulée dans la cathédrale grecque Saint-Étienne sous la présidence du patriarche Ignace d'Antioche. Les membres du Saint-Synode du patriarcat d'Antioche, ainsi que les évêques des Églises orthodoxes locales présents en France ont participé à la cérémonie. L'Église orthodoxe russe y était représentée par l'archevêque Innocent de Chersonèse.

Le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, et le pasteur Claude Baty, président de la Fédération protestante de France, ont pris la parole pour saluer le patriarche d'Antioche et le nouveau métropolite. Un mot d'accueil a été prononcé également par le métropolite Emmanuel, ordinaire du diocèse grec-orthodoxe en France.

Dans son discours, le métropolite Jean s'est réjoui de la chance donnée aux antiochiens en Europe occidentale « de voisiner avec d'autres Églises orthodoxes ». « C'est une chance unique pour nos Églises qui ont la même foi et la même mission, de se rencontrer ici et maintenant et d'apprendre à se reconnaître comme sœurs, dans un réel vécu et un témoignage commun », a-t-il déclaré.

Orthodoxie dans le monde

Consécration d'une nouvelle église russe à Tokyo



Le 12 septembre 2008, mémoire de saint Alexandre Nevski, une église orthodoxe qui lui est dédiée a été consacrée à Tokyo. La célébration a été présidée par le métropolite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad, président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, en présence du métropolite Daniel de Tokyo, primat de l'Église orthodoxe du Japon (Église autonome au sein du patriarcat de Moscou). Mgr Cyrille était assisté de plusieurs évêques russes et japonais. Cette nouvelle église russe aura la fonction de métochie (représentation) du patriarcat de Moscou au Japon. Elle a été bâtie sur un terrain, légué en 1977 au patriarcat par S. Kravtsova, une orthodoxe russe exilée à Tokyo. Les reliques de saint Jean (Pommer), archevêque de Riga et martyr du XX^e siècle, ont été déposées dans l'autel de la nouvelle église.

Le soir du même jour, le métropolite Cyrille a célébré un office des défunts sur la tombe du père Paul Sawabe, premier prêtre orthodoxe japonais qui devait sa conversion à saint Nicolas du Japon,

égal aux apôtres. Deux jours auparavant, à son arrivée au Japon le 10 septembre, Mgr Cyrille s'était rendu au monastère orthodoxe Sainte-Sophie dans la région de Chuba où l'archevêque Nicolas (Sayama), représentant du patriarche de Moscou au Japon, décédé le 26 août dernier, avait passé les dernières années de sa vie. Mgr Cyrille a célébré un office d'action de grâce dans l'abbatiale du monastère et un office des défunts dans l'église de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu. Il a ensuite rencontré les moniales pour parler avec elles des perspectives de développement du monastère.

Le 11 septembre, mémoire de la décollation de saint Jean-Baptiste, Mgr Cyrille et l'évêque Serge d'Oussourisk, auxiliaire du diocèse de Vladivostok, ont célébré la divine liturgie dans l'ancienne église-représentation du patriarcat de Moscou à Tokyo. Dans l'après-midi, la délégation russe a rendu visite à la cathédrale orthodoxe de Tokyo où elle a été accueillie par le primat de l'Église orthodoxe du Japon, le métropolite Daniel.

Relations entre les Églises

L'archevêque de Naples a rendu visite au patriarcat de Moscou



Le 1^{er} octobre 2008, le patriarche Alexis a reçu, dans sa résidence au monastère Saint-Daniel de Moscou, le cardinal Crescenzo Sepe, archevêque de Naples, accompagné d'une délégation d'évêques et de prêtres italiens, ainsi que de Mgr Antonio Mennini, nonce apostolique en Russie.

Dans l'église de la résidence patriarcale, dédiée à tous les saints de la Russie, le cardinal C. Sepe a solennellement remis au primat de l'Église russe une parcelle des reliques de saint Janvier

(Gennaro), le saint le plus vénéré dans le sud de l'Italie, honoré aussi bien par les catholiques que les orthodoxes. L'archevêque de Naples a souhaité que ce geste soit « un symbole de l'unité du martyr de saint Gennaro et de celui, plus récent, des nombreux saints de l'Église orthodoxe russe ». En réponse, le patriarche Alexis a déclaré : « Le don des reliques de ce saint de l'Église indivise est pour nous un très beau signe des relations fraternelles et chaleureuses entre nos Églises ».



Une vie pour l'unité : le métropolite Nicodème

Né le 15 octobre 1929 dans la région de Riazan, Mgr Nicodème (de son nom civil Boris Rotov) est devenu moine à l'âge de 18 ans et prêtre à 20 ans. En 1956, il est envoyé à Jérusalem comme membre de la Mission orthodoxe russe dont il devient supérieur un an plus tard. A son retour en Russie en 1959, Mgr Nicodème est d'abord chancelier du patriarcat et ensuite vice-président du département des relations extérieures. Un an plus tard, il succède au métropolite Nicolas (Iarouchévitch) à la tête du département et est ordonné évêque auxiliaire du diocèse de Moscou. En 1963, il devient métropolite de Leningrad et de Novgorod. Mgr Nicodème démissionne de la charge de président du département des relations extérieures en mai 1972, tout en restant à la tête de la commission synodale pour l'unité des chrétiens. En septembre 1974, il est nommé exarque patriarcal en Europe occidentale. Mgr Nicodème est décédé le 5 septembre 1978 dans les bras du pape Jean-Paul I^{er}, le jour de l'intronisation de ce dernier, et est enterré à la laure Saint-Alexandre-Nevski à Saint-Petersbourg.



À l'issue de cette cérémonie, une rencontre a eu lieu entre le patriarche de Moscou et l'archevêque de Naples, venu en Russie pour la première fois. « J'aimerais souligner tout particulièrement la compréhension mutuelle et la collaboration fructueuse qui lie le diocèse de Naples et l'Église orthodoxe russe. Elles sont devenues encore plus vivantes depuis votre nomination à cette chaire »,

a affirmé le patriarche Alexis. Il a remercié le cardinal Crescenzo Sepe d'avoir mis, en octobre 2007, à la disposition de la communauté orthodoxe russe de Naples une église en plein centre de la ville: « Je suis heureux de voir à quel point l'Église catholique a soutenu nos fidèles à Naples. C'est une preuve indéniable des relations très chaleureuses entre nos Églises ».

Comment j'ai connu Nicodème,

Par le cardinal Roger Etchegaray, vice-doyen du Sacré Collège des cardinaux

Je l'ai connu... à Trente en 1975, dans cette ville du nord de l'Italie où, quatre siècles avant, s'était tenu un grand concile, qui marquera partout la vie des catholiques. Mais nous étions au lendemain du Concile Vatican II où a soufflé fort le vent de l'œcuménisme. L'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe russe s'empresstent d'organiser des colloques alternatifs dès 1967 à Leningrad, puis à Bari en 1970, à Zagorsk en 1979 et à Trente du 23 au 28 juin 1975.



Cardinal Roger Etchegaray.
Photo A. Faidy/E.PP

J'étais alors archevêque à Marseille et président de la Conférence des évêques d'Europe. Chargé par le pape Paul VI de conduire la délégation catholique, le lundi 23 juin j'accueille à l'aéroport de Linate (Milan) le métropolite Nicodème de Leningrad et Novgorod, aux épaules trapues chargées de responsabilités religieuses dont une des présidences du Conseil œcuménique des Églises. Et nous allons ensemble nous enfermer – comme dans un conclave – au Centre tridentin « Bernardo Clesio ». Le thème du colloque anticipait celui du Synode des évêques en 2008 : « La proclamation de la parole de Dieu dans un monde qui change ».

Pendant quatre jours, coprésider ce colloque, c'est-à-dire être côte-à-côte et se faire des apartés, a été pour moi une grâce œcuménique car Nicodème était tout autant réservé et enjoué. Je mesurai la gravité de ses paroles en observant autour de la table un membre du K.G.B. On a parfois été sévère à son adresse en le soupçonnant d'être au service du régime soviétique. Avec la finesse de mon oreille, je me rendais compte qu'il jouait sur deux claviers selon la qualité des interlocuteurs. Son amour pour l'Église était transparent et sa prière au style d'un enfant. Et puis, il y avait les rapports fraternels entre catholiques et orthodoxes dans un espace d'agréable cohabitation. Je vois encore Mgr Charles Moeller et le père Louis Bouyer, Mgr Michel, l'évêque d'Astrakhan, et le jeune archimandrite Cyrille que Nicodème considérait comme son meilleur fils

spirituel. Chaque fois que je rencontre le métropolite Cyrille, nous évoquons avec émotion l'admiration que nous portions à Nicodème et ses efforts pour diffuser la doctrine sociale de l'Église.

Le métropolite Nicodème m'avait invité à lui rendre visite à Leningrad l'année suivante. Du 10 au 29 juillet 1976, j'entrepris un grand circuit englobant la fête de saint Serge (18 juillet) et de l'icône de Kazan (21 juillet). Il me conduisit dans sa datcha, en pleine forêt aux confins de la Finlande. C'est là que le Seigneur

me donna un signe inattendu de la spiritualité de Nicodème. Un soir, après dîner, il me demanda à brûle pourpoint : « Éminence, je pense que vous désirez célébrer demain la sainte messe ». J'avoue que je n'y pensais pas dans les circonstances où je me trouvais. « Rassurez-vous, j'ai tout ce qu'il faut pour une liturgie romaine » et d'une armoire il me sort un calice offert par Paul VI. Il avait même un missel latin. Et le lendemain me voilà célébrant l'eucharistie romaine dans son oratoire orthodoxe... avec un métropolite comme « servant ». Rien n'y manquait.

Nous savons comment est mort Mgr Nicodème : à 49 ans, le 5 septembre 1978, lors d'une audience privée dans le bureau du pape Jean-Paul I^{er} qui lui remit le sacrement des mourants. Ce métropolite qui avait écrit une vie du pape Jean XXIII se semblait pris dans les filets de saint Pierre. Jean-Paul I^{er}, deux jours après sa mort, déclarait : « Je vous assure que jamais de ma vie je n'avais entendu sur l'Église des paroles aussi belles que les siennes. Il était Orthodoxe, mais combien il aimait l'Église ! Je crois qu'il a beaucoup souffert pour l'Église en faisant beaucoup pour l'Unité ».

À Moscou, dans le cimetière de la lauréole Alexandre Nevski, j'ai été prier sur sa tombe toute simple, proche de celle de Dostoïevski qui évoque le même esprit : « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt, il reste seul ; au contraire, s'il meurt, il porte des fruits en abondance. »

« Ma vie consciente toute entière appartient à l'Église »

Par le métropolite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad*

La vie terrestre du métropolite Nicodème (Rotov) fut une floraison d'idées hardies et profondes, de vastes projets, d'immenses travaux à la mesure de ces projets. Une vie d'une très grande intensité et, malheureusement, trop brève. Mgr Nicodème, comme s'il avait eu le pressentiment de la brièveté de son séjour en ce monde, comme s'il savait que le temps qui lui était imparti n'était pas suffisant pour réaliser tout ce à quoi il aspirait, voulait hâter le cours des événements. Il aimait répéter la phrase du généralissime Souvorov : « Il me faut combattre, à l'histoire de me juger ». Mgr Nicodème a été un soldat sage, puissant et persévérant de l'Église du Christ. Les trente ans qui se sont écoulés depuis qu'il nous a quittés sont amplement suffisants pour que nous puissions évaluer sa personnalité *sub specie aeternitatis*.



but. Le régime bolchevique fut le seul à formuler et à mettre en œuvre cet objectif.

Il va de soi que Nikita Khrouchtchev n'était pas féru des écrits de l'empereur Justinien. Il y est dit notamment que « le bien-être de l'Église est le fondement de l'Empire ». En revanche, Mgr Nicodème, homme d'Église et patriote de son pays, croyait à ces paroles. Aussi, la tâche de sauvegarder l'Église pour le bien de la Russie à venir était à ses yeux

primordiale et vitale. Il était en cela en harmonie avec notre contemporain Alexandre Soljenitsyne qui estimait que l'idée nationale russe et l'impératif de notre survie commune consistent en premier lieu à sauvegarder physiquement et moralement notre peuple.

Servir fidèlement son pays dont l'âme profonde avait été mutilée par l'idéologie communiste et l'oppression totalitaire jusqu'à en devenir méconnaissable, et d'une manière qui pouvait paraître irréversible, consacrer toutes ses forces, toutes ses aptitudes à sauver l'orthodoxie d'un anéantissement définitif, ces deux objectifs qui pouvaient sembler s'exclure l'un l'autre n'étaient à la mesure que d'une personnalité comme celle du métropolite Nicodème – esprit éminent, cœur sensible, appelé par la Providence à servir l'Église en danger mortel. Mgr Nicodème a su trouver l'unique solution possible de cette équation dont la difficulté équivalait à celle de la quadrature du cercle. Voilà pourquoi son nom restera inscrit à jamais dans l'histoire de l'Église et celle de la Russie.

Les arts martiaux orientaux nous apprennent que la victoire n'est envisageable que si l'on réussit à retourner contre l'attaquant les forces dont il dispose. Aussi, plus l'adversaire est fort, plus sûrement il sera défait par celui qui a réussi à maîtriser cette

Il peut, à première vue, nous paraître paradoxal que les années soixante du dernier siècle, époque de persécutions administratives cruelles contre l'orthodoxie russe, soient la période la plus intense du ministère pastoral et ecclésial de Mgr Nicodème. Certes, ce n'était plus l'époque féroce quand – et il en a été ainsi au cours de plusieurs décennies – en réponse aux ordres assassins de Lénine, des télégrammes étaient envoyés au Kremlin disant : « La ville de Kazan est nettoyée. Il n'y reste plus un seul pope, pas un seul moine, aucun bourgeois. Personne à fusiller ». Or, les années soixante du XX^e siècle, considérées comme « végétariennes », bien que Khrouchtchev eût alors promis de montrer « le dernier pope du pays » à la télévision, furent pour l'orthodoxie russe une terrible épreuve. Jamais dans l'histoire russe, même à ses pires époques, les ennemis du Christ, n'ont levé la main sur l'existence institutionnelle de l'Église russe en tant que telle. Ni la Horde d'Or, ni le III^e Reich ne s'étaient fixés de tels

* Cet article reprend la conférence prononcée par Mgr Cyrille le 4 septembre 2008 à Saint-Petersbourg, au colloque consacré à la mémoire du métropolite Nicodème. La traduction française est de Nikita Krivochéine.



Mgr Nicodème avec, à sa droite, Mgr Basile Krivochéine

subtile technique de combat. Le métropolite Nicodème a été dans notre histoire moderne celui qui a réussi à terrasser le Goliath soviétique en faisant sortir vers le monde l'Église asservie et, semble-t-il, condamnée à l'enfermement dans les frontières de sa cruelle patrie communiste. Il lui a offert les vastes espaces internationaux de la « lutte pour la paix » et ceux de l'œcuménisme. Il se trouve qu'à l'époque, pour sa propre propagande, l'État soviétique y a trouvé un intérêt. Puisqu'il était impensable de conduire le dialogue interconfessionnel si l'Église elle-même était frappée d'interdit, les autorités décidèrent qu'il était dans leurs intérêts d'ajourner sa mise à mort définitive à une période encore plus défavorable pour l'orthodoxie. Grâce à Dieu cette période ne vint pas.

S'étant approprié ce levier d'Archimède, le métropolite Nicodème, qui se considérait lui-même comme « un chrétien réaliste », a su obtenir pour l'Église des conditions d'existence plus ou moins normales et ceci malgré un climat politique qui lui était moins que propice. La mise en place de tout un réseau de relations fraternelles avec l'*oikouméné* chrétienne a permis le maintien en vie de l'Église russe. Les autorités locales manifestent-elles l'intention de fermer un monastère, une paroisse? Veulent-elles raser une vieille église? Elles interdisent les processions pascales? L'académie de théologie de Leningrad et son séminaire sont-ils menacés de

disparition? En réponse, le métropolite Nicodème inclut dans le programme du séjour d'une délégation chrétienne étrangère la visite de ces entités menacées. Afin de sauver le séminaire, il y organise une faculté pour les étudiants étrangers : à contrecœur, le pouvoir soviétique renonce provisoirement à ses projets dirigés contre l'Église pour plaire à l'opinion internationale. Avec le temps, les fonctionnaires soviétiques sont forcés de constater, à leur propre stupéfaction, que l'Église persécutée a mystérieusement échappé aux geôles qui lui étaient préparées, qu'il faut désormais compter avec elle et tenir compte des nouvelles possibilités qu'elle a su imperceptiblement s'aménager.

Le succès, sans doute le plus marquant, de ce grand prélat, dans la résistance persévérante qu'il opposait à l'immense puissance des esprits du mal fut son programme de rajeunissement de l'épiscopat. Il y avait à l'époque très peu d'évêques et ils étaient tous très âgés. Pour des raisons naturelles d'une part, regrettables de l'autre, leur nombre se réduisait constamment. Invoquant la nécessité de former des jeunes spécialistes afin que l'Église russe puisse être plus active dans le combat international pour la paix et le mouvement œcuménique, Mgr Nicodème réussit à extirper l'accord des autorités civiles à l'ordination épiscopale d'un groupe important de jeunes moines choisis parmi ceux qui lui étaient fidèles.

Tel un grand capitaine faisant face à la nécessité de prendre des décisions d'ordre stratégique, il a réussi à lancer dans le combat spirituel pour l'avenir de l'Église, et donc de la Russie, des forces fraîches puisées dans ses réserves personnelles. Aujourd'hui, ses disciples, ses enfants spirituels, ses compagnons constituent le noyau actif, intellectuellement dynamique de notre Église. Il suffit de dire que le premier évêque à avoir été sacré par le défunt métropolite fut le jeune archimandrite Alexis (Ridiger), nommé à la chaire de Tallin. Il est aujourd'hui patriarche de Moscou et de toute la Russie.

Fidèle à la cause de l'unité des chrétiens, Mgr Nicodème se désaltérait spirituellement et intellectuellement à la source de la théologie patristique. Cette théologie avait l'immense mérite de « s'être développée sans se détacher de la Tradition apostolique, de se fonder sur la Révélation divine et de donner une réponse pertinente aux questions que la vie venait poser devant nous ». Il existe cependant des milieux en marge de l'Église qui s'emploient à faire de la radieuse mémoire de Mgr Nicodème un objet de controverse. Ces personnes s'emploient à reprocher à ce grand homme d'Église sa participation au mouvement œcuménique, à la lutte pour la paix, alors que c'est précisément cette participation qui, dans une conjoncture historique extrêmement dangereuse pour l'existence même de notre Église, fut pour nous salutaire. Laissons de côté ces critiques au verbe haut : ils ne connaissent pas ou ne comprennent ni l'histoire de l'Église dont le bien leur tient soit disant à cœur, ni l'histoire du pays dont ils se font passer pour de fidèles patriotes. Je suis convaincu que les auteurs de ces allégations n'ont pas, à la différence du métropolite Nicodème, accompli dans leur vie d'exploit pour le bien de l'Église et de leur pays. Un jour, Winston Churchill a dit qu'il n'avait pas la moindre intention de présider à la liquidation de l'Empire Britannique ! À ceux qui salissent le nom de Mgr Nicodème, alors qu'il se trouve outre-tombe, à ceux qui sont les otages volontaires de notions abstraites et de schémas irréels, nous pouvons répondre que l'unique faute du défunt prélat a consisté à ne pas accepter le rôle qui lui était proposé, celui de « fossoyeur vertueux » de son Église. Mgr Nicodème s'est engagé dans la voie d'une défense inventive et novatrice de l'Église, et il y a réussi.

Si ce n'étaient l'étonnante faculté de pressentir l'avenir, l'immense intuition spirituelle, le dévouement



plein d'abnégation au service de l'Église de cet homme de Dieu, il est tout à fait possible que les derniers orthodoxes du pays auraient célébré le millénaire du baptême de la Russie terrés dans de nouvelles catacombes. Il est possible qu'à l'ère de la « perestroïka » gorbatchévienne et du tout permis sous Eltsine, il ne se serait trouvé personne pour faire face à l'invasion des missionnaires étrangers dans l'ancienne Sainte Russie.

Oui, bien sûr, le providentiel triomphe stratégique dans le combat invisible que livrait le métropolite Nicodème était parfois obtenu au prix de compromis tactiques. Oui, l'Église était tenue de suivre des règles du jeu artificielles et imposées. Bref, il s'agissait de l'art du possible. Mais personne, jamais, n'a pu reprocher à Mgr Nicodème d'avoir abjuré la foi ou d'avoir ignoré les intérêts de l'orthodoxie ou d'avoir refusé de témoigner de la Vérité face au monde hétérodoxe, d'avoir fait preuve d'un conformisme aveugle dans ses rapports avec le pouvoir. Tout ceci était évident même aux yeux du professeur A. Kartachev (Paris), pourtant historien et critique conséquent de la situation de l'Église en URSS. Il écrivait : « Un chrétien ne peut accepter toutes les imperfections de l'État que dans l'esprit de la mise en œuvre du Royaume de

Dieu et de sa justice' (Mt 6, 33), tout en ressentant profondément le péché et l'imperfection de ces efforts sur terre ». Nous pouvons supposer que l'exceptionnel talent ecclésial de Mgr Nicodème avait pour moteur ce désir inassouissable d'incarner dans sa mission « la justice du Royaume de Dieu » allié à une conscience profonde de l'imperfection et du péché inhérents à l'effort humain.

Mgr Nicodème était un homme d'Église et, par conséquent, un homme appartenant au monde dans l'acceptation universelle de ce mot. À l'instar de Martin Luther King, il aurait pu s'exclamer : « J'ai un rêve ». Ce rêve était celui de la puissante unité de tous ceux qui croient dans le Christ et de la reconstitution de l'*oikouméné* chrétienne fondée sur les Écritures et la Tradition de l'Église indivise des temps apostoliques. On ne saurait le tenir responsable de ce que ce grand idéal soit resté irréalisable, terni par le péché et la division qui frappent la communauté humaine. Mgr Nicodème disait : « Il suffit de peu pour introduire la division, mais des efforts vraiment héroïques sont indispensables pour surmonter la division et, de surcroît, une aide toute particulière de Dieu ».

Le métropolite Nicodème œuvrait dans ce sens d'une façon permanente. Il aspirait à l'unité panorthodoxe et, au-delà, à celle de tous les chrétiens. Il était évident que Mgr Nicodème bénéficiait dans ces efforts du soutien de Dieu. Les contradicteurs modernes de Mgr Nicodème ne se souviennent sans doute pas qu'il fut à l'origine du processus qui a permis de panser les plaies du schisme tragique dont souffrait l'orthodoxie russe. C'est à son initiative que le concile de 1971 a décidé de lever les anathèmes du concile de Moscou de 1656 et du grand concile de 1666-1667 prononcés contre les anciens rites et les chrétiens orthodoxes qui les suivaient (les vieux-croyants). Mgr Nicodème se prononça pour la reconnaissance des anciens rites comme ayant la même portée sotériologique que les rites nouveaux et étant de la même valeur.

La tradition de la présence de moines russes dans les monastères du Mont-Athos était à l'époque en presque totale déperdition. Mgr Nicodème fit personnellement de son mieux pour que cette tradition renaisse. C'est grâce aux efforts du défunt métropolite que l'Église orthodoxe en Amérique se vit conférer le statut d'autocéphalie alors que l'Église orthodoxe du Japon devenait autonome.

En tant que président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, Mgr Nicodème a su, béni en cela par le Saint-Synode et le patriarche, jeter les fondements d'un dialogue théologique bilatéral avec l'Église évangélique d'Allemagne (RFA), l'Union des Églises évangéliques (RDA), l'Église évangélique luthérienne de Finlande, les Églises de la communion anglicane, et, enfin, l'Église catholique romaine. Mgr Nicodème conduisait les délégations de l'Église orthodoxe russe aux III, IV et V^{es} assemblées générales du Conseil œcuménique des Églises.

Homme de paix, ce grand prélat était avant tout un homme d'Église. Dans l'homélie prononcée au repas funéraire le jour de l'inhumation de Mgr Nicodème, le patriarche Pimène a dit : « Le métropolite rappelé à Dieu était en premier lieu un bon pasteur de l'Église du Christ, toute sa vie a été remplie de labeurs incessants et de prières pour le salut éternel du troupeau qui lui avait été confié par la Providence divine ». Le primat de l'Église russe a évoqué le deuil et la tristesse des croyants, ceux de Leningrad et de Novgorod en premier.

Ces paroles étaient profondément vraies car la mission pastorale était la véritable vocation du regretté métropolite. Cette vocation s'était clairement manifestée dans les paroisses qu'il desservait en tant que prêtre, dans les diocèses dont il était l'évêque, ainsi que dans ses vastes activités internationales. Les proches du métropolite savaient à quel point il était attaché au bon ordre et à l'harmonie des offices liturgiques, que sa foi était pure et simple au point d'en paraître parfois semblable à celle des enfants. Il lui arrivait de venir chanter dans le chœur, et il le faisait avec plaisir. Il rédigeait en slavon d'église, et ceci avec une facilité surprenante aux yeux des contemporains, des textes d'hymnes acathistes, ainsi que des tropaires, des kondakia et des cantiques à la gloire des saints nouvellement canonisés.

Le métropolite Nicodème a visité à plusieurs reprises chacune des paroisses de ses diocèses. Il en connaissait tous les clercs de visage comme de nom. Il disait quotidiennement la liturgie eucharistique, ne refusait jamais de procéder lui-même à des baptêmes, il donnait l'absolution à ceux qui apportaient leur repentir, il s'entretenait jusqu'à tard dans la nuit avec tous ceux qui avaient besoin de ses conseils et de son soutien. Il trouvait des solutions aux conflits, dissipait les malentendus entre les personnes... Les



Le métropolite Juvénal de Kroutitsy, entouré de nombreux évêques, célèbre un office sur la tombe de Mgr Nicodème. 5 septembre 2008

archives de la métropole de Leningrad attestent de ce que, chaque année, le métropolite Nicodème étudiait des milliers de dossiers qui requéraient sa signature. Le métropolite Nicodème vivait et œuvrait avec les fidèles de son troupeau en plein accord avec une règle qu'il avait lui-même formulée : « Les semences du grain évangélique ne donneront des récoltes abondantes que si le prédicateur offre lui-même le bon exemple d'une vie dans le Christ ». Il m'arrive parfois d'entendre que des ennemis cachés et manifestes de notre Église, qui n'ont pas la force d'âme suffisante pour pardonner au métropolite Nicodème ses dons brillants et la fidélité avec laquelle il a servi l'orthodoxie russe, calomnient systématiquement sa mémoire le traitant injurieusement de « crypto-catholique » et d'« œcuméniste ». J'ai le souvenir très fort de deux liturgies que mon défunt maître a, en effet, clandestinement célébrées, car j'en ai été le témoin.

La première s'est tenue près d'un mur du camp de concentration des îles Solovki, mur criblé de balles car il servait aux exécutions. L'archipel est maintenant considéré comme le « Golgotha de la Russie ». La deuxième liturgie « clandestine » fut célébrée dans l'île-monastère de Valaam, dans l'église du cimetière que les blasphémateurs avaient réduite en ruines et souillée. Le métropolite était convaincu de la nécessité absolue de ces liturgies. C'était à ses yeux un besoin spirituel et un devoir incontournable. Il faut rappeler que nous étions alors à l'époque de la « stagnation » la plus obtuse, la plus désespérée. Dans le meilleur des cas, ceux qu'on désignait « les simples soviétiques », formés à l'athéisme dès leur enfance, auraient traîné au poste de milice sans la moindre hésitation « ces

popes pris en flagrant délit ». Dans le pire des cas, ils s'en seraient méchamment pris à l'officiant, auraient souillé le Saint-Sacrement. Par la grâce de Dieu, rien de ceci ne s'est cependant produit. Ces deux liturgies « clandestines », j'ai eu le bonheur de les concélébrer avec le métropolite Nicodème et elles restent dans ma mémoire comme l'une des émotions religieuses les plus fortes de toute de ma vie.

Je disais il y a trente ans, devant le cercueil de mon maître, rappelé à Dieu avant l'heure, que Mgr Nicodème ne se souciait jamais de savoir s'il lui serait donné de participer aux futures transformations dans la vie de l'Église étant ici bas sur Terre ou de les contempler de là où il trouverait le repos. Je crois pouvoir partiellement expliquer aujourd'hui cette attitude par l'étonnante faculté du défunt d'entrevoir l'avenir, du moins dans ses grands traits. Lorsque les persécutions contre l'Église battaient leur plein, il prédisait d'une manière convaincue : « Ne vous laissez pas abattre, frères ! Le temps est proche où nous entendrons sonner les cloches des églises du Kremlin ».

Un penseur vertueux des temps récents comparait la Grande Russie à « l'homme visible », et la Sainte Russie, au « monde intérieur de cet homme visible ». Nous sommes axés aujourd'hui sur la renaissance de la grandeur extérieure, apparente du pays, mais il ne faut pas oublier le renouveau de son essence spirituelle. Tel fut précisément, si l'on y pense, l'objectif auquel s'était consacré le grand prélat qu'était Mgr Nicodème. Lors de son sacre épiscopal, il a, en quelques mots, formulé la vérité la plus complète qui puisse être dite à son propre propos : « Ma vie consciente toute entière appartient à l'Église ».

Le métropolite Nicodème, pionnier des relations entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique

Par le père Hyacinthe Destivelle, o.p., directeur du Centre d'études Istina (Paris)

Le métropolite Nicodème (Rotov) est l'un des plus remarquables évêques de l'Église orthodoxe russe au XX^e siècle et un pionnier de l'unité des chrétiens. Né en 1929, il se consacra dès son plus jeune âge au service de l'Église, devenant moine à dix-huit ans (1947), prêtre à vingt (1949), officiant dans diverses paroisses du diocèse de Iaroslavl tout en poursuivant des études par correspondance à l'académie de Leningrad (1950-1955).



Envoyé d'abord à la mission russe de Jérusalem (1956), dont il devient supérieur (1957-1959), il est nommé, à son retour à Moscou, chef de la chancellerie patriarcale (1959), puis succède en 1960 au métropolite Nicolas (Iarouchevitch) comme président du Département des relations extérieures du patriarcat - poste qu'il occupera jusqu'en 1972. À ce titre, il devient membre permanent du Saint-Synode (dès 1961), puis président de la Commission synodale pour les relations interchrétiennes (1963-1978). Parallèlement, il est ordonné évêque en 1960, d'abord comme auxiliaire de Moscou, puis comme évêque de Iaroslavl et de Rostov, métropolite de Minsk (1963) puis de Leningrad (1963), siège qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1978.

L'action du métropolite Nicodème fut immense pour la vie de l'Église orthodoxe russe qui subissait sous Khrouchtchev une nouvelle vague de persécution. Conscient que l'Église devait donner une réponse doctrinale au matérialisme officiel, il fut, notamment, l'un des précurseurs de la réflexion orthodoxe russe sur la doctrine sociale chrétienne. Mais le métropolite Nicodème fut surtout un infatigable artisan des relations entre les Églises. Très engagé dans les relations interorthodoxes, il présida les délégations russes aux réunions panorthodoxes de 1961, 1963, 1964 et 1968, ainsi qu'en 1969, à la commission préparatoire du Saint et Grand Concile. En 1970, il joua un rôle déterminant dans l'octroi par l'Église orthodoxe

russe de l'autocéphalie à l'Église orthodoxe en Amérique (*Orthodox Church in America*). Mais le métropolite fut surtout un pionnier de l'engagement œcuménique de l'Église orthodoxe russe. C'est l'année de sa nomination au Département des relations extérieures que l'Église orthodoxe russe entre au Conseil Œcuménique des Églises à New-Delhi (1961). Il présidera la délégation du patriarcat en 1968 à

l'Assemblée d'Uppsala du COE, où il est élu au comité central, puis en 1975 à Nairobi, où il est élu président du Conseil Mondial des Églises.

Le métropolite Nicodème donna toute sa dimension dans le rapprochement entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique. Sincère ami de celle-ci, le métropolite se rendra célèbre par sa thèse de maître en théologie qu'il soutint à l'académie ecclésiastique de Moscou en 1970 sur Jean XXIII, « Jean XXIII, pape de Rome », qui fut publiée à titre posthume.

C'est par l'intermédiaire du métropolite Nicodème que l'Église orthodoxe russe enverra des observateurs au Concile Vatican II - et elle sera d'ailleurs la seule Église orthodoxe à le faire officiellement. Venu à Paris en août 1962 pour participer au Comité central du COE, le métropolite Nicodème eut à ce sujet une entrevue secrète à Metz avec le cardinal Tisserant, doyen du Sacré Collège, en présence de Mgr Basile Krivochéine, évêque représentant le patriarcat de Moscou à Paris. Le métropolite, soumis à de très fortes pressions du régime soviétique, devait notamment obtenir que l'Église catholique, à l'occasion du Concile, ne porte d'accusations ouvertes contre l'URSS - ce qui lui fut accordé. Début octobre 1962, le cardinal Willebrands se rendit en visite officielle à Moscou pour confirmer l'accord, et le 10 octobre le Saint-Synode accepta officiellement l'envoi, comme observateurs, de l'archiprêtre Vitaly



Borovoï et de l'archimandrite Vladimir (Kotliarov, actuellement métropolite de Saint-Pétersbourg). C'est ainsi que, de façon inattendue pour les autres Églises, y compris orthodoxes, les deux observateurs du patriarcat de Moscou arrivèrent au Vatican le 12 octobre 1962 pour la première session du Concile, ouvert la veille.

Le métropolite Nicodème sera dès lors un infatigable artisan des relations entre Rome et Moscou. Grâce à lui, l'Église russe est représentée (et la seule Église orthodoxe à l'être) aux obsèques de Jean XXIII en mai 1963, puis en juin pour l'in-

tronisation du nouveau pape. En juillet 1963, Paul VI enverra, par l'entremise du métropolite, deux délégués aux fêtes jubilaires du patriarche Alexis Ier: Mgr Charrière, évêque de Genève, et Mgr Christophe-Jean Dumont, directeur du Centre Istina. Cette visite officielle de prélats catholiques en Russie à l'invitation de l'Église russe était la première depuis la rupture qui suivit le concile de Florence, en 1441 (cf. photo ci-contre, sur laquelle nous reconnaissons le patriarche Alexis Ier, le métropolite Nicodème, Mgr Charrière, Mgr Dumont, ainsi que l'évêque Alexis de Tallinn et de l'Estonie, alors vice-président du Département des relations

extérieures, l'actuel patriarche Alexis II). À la veille de la deuxième session du concile, en septembre 1963, le métropolite Nicodème fut reçu en audience privée par Paul VI et célébra un office des défunts sur la tombe de son prédécesseur. Le 7 décembre 1965, il fit une apparition inattendue pour la clôture du concile Vatican II, où il assista, au cours de la dernière congrégation générale, à l'abolition des anathèmes de 1054 entre Rome et Constantinople.

Après le concile, le métropolite Nicodème fut le promoteur de conversations théologiques entre le patriarcat de Moscou et l'Église catholique. Commencées à Leningrad en 1967, ces conversations continuèrent à Bari en 1970, puis à la Trinité Saint-Serge de Zagorsk en 1973, enfin à Trente en 1975. Venant volontiers à Rome, le métropolite Nicodème célébra même en 1969 au Collège *Russicum* une liturgie où il fera mention du pape Paul VI. Mais

l'événement le plus remarquable, dont il fut l'un des principaux artisans, fut, en 1969, la décision du Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe d'admettre aux sacrements, dans certains cas, les catholiques qui en feraient la demande. C'était la première fois dans l'histoire qu'une Église orthodoxe prenait une telle décision, marquant un pas inédit, et unique à ce jour, vers la pleine communion. Cette décision du Saint-Synode resta en vigueur jusqu'en 1986.

Le métropolite mourut brutalement le 5 septembre 1978 dans les bras du pape Jean-Paul I^{er}, par lequel il était reçu en audience privée à l'occasion de son intronisation. Par sa mort comme dans sa vie, le métropolite Nicodème symbolise ainsi, au-delà d'innombrables difficultés, les efforts de rapprochements entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique dans les années 1960 et 1970, posant des jalons porteurs d'espoirs pour l'avenir de leurs relations.

L'héritage de Mgr Nicodème pour le Mont Athos et l'orthodoxie en Amérique Par l'archevêque Basile (Krivochéine) de Bruxelles et de Belgique*



Dans mes souvenirs sur le métropolite Nicodème, je voudrais souligner deux actions significatives et historiques qu'il lui a été donné d'accomplir: il s'agit de l'autocéphalie américaine et du renouveau du monachisme russe au Mont Athos.

Le métropolite Nicodème a œuvré plus que quiconque dans l'affaire de l'octroi par le patriarcat de Moscou de l'autocéphalie à la « métropole » américaine¹ – héritière de ce qui fut, avant la révolution, le diocèse d'Amérique du Nord de l'Église russe, fruit du travail des missionnaires russes des XVIII^e et XIX^e siècles tels que saint Germain d'Alaska et saint Innocent de Moscou, suivis entre autres par le patriarche Tikhon – et dans la transformation de celle-ci en Église orthodoxe en Amérique. C'est à lui que revient l'idée de l'autocéphalie. Il dut beaucoup lutter pour défendre cette idée, contre les Grecs avant tout, qui se trouvèrent incapables de proposer une alternative positive, créatrice et réellement ecclésiale au projet audacieux du métropolite Nicodème. Il dut lutter également contre des personnes qui se montraient

* Extraits des Mémoires de l'archevêque Basile Krivochéine. Traduction française de L. Obolensky et du père Serge Model. Les notes sont du père Serge Model. Mgr Basile Krivochéine (1900-1985), moine du Mont Athos, fut évêque du patriarcat de Moscou en Belgique les 25 dernières années de sa vie.

¹ Le Tomos accordant l'autocéphalie à l'Église orthodoxe en Amérique (OCA) fut octroyé le 10 avril 1970.



Monastère russe Saint-Pantéléimon au Mont Athos. Photo F. da Costa

inaptes à s'élever au-dessus de considérations étroitement nationalistes ou d'intérêts locaux pour atteindre la vérité canonique et universelle. Par la grâce de Dieu, il trouva aux États Unis d'Amérique des collaborateurs actifs et conseillers compétents en la personne de deux clercs, des archiprêtres (par la suite protopresbytres) professeurs à l'Institut de théologie Saint-Vladimir².

D'un point de vue spirituel, non moins importante fut la régénération du monachisme russe – alors presque complètement éteint – sur la sainte montagne de l'Athos. Dans l'entre-deux-guerres, le monastère russe Saint-Panteleimon de l'Athos avait beaucoup lutté pour que des Russes fussent autorisés à se rendre sur la sainte montagne et y prononcer leurs vœux monastiques dans les

monastères russes³. Il s'était même adressé pour cela à la Société des Nations. Après guerre, le métropolite Nicolas (Iarouchévitch)⁴ s'était intéressé à la question, mais ce n'est que dans les années 1960, quand le département « extérieur » de l'Église fut dirigé par le métropolite Nicodème⁵, que la question de l'admission de Russes sur l'Athos sortit de l'impasse et trouva un réel fondement au prix de longues, insistantes et persévérantes négociations entre le métropolite Nicodème, le gouvernement grec et le patriarche Athénagoras de Constantinople, lequel soutint le métropolite Nicodème dans ses efforts, ce pour quoi le peuple russe le remercie du fond du cœur. Il résulta de cette action énergique du métropolite Nicodème qu'une vingtaine de moines (jeunes ou d'âge moyen) reçurent l'autorisation de quitter

² Il s'agit des pères Alexandre Schmemmann et Jean Meyendorff.

³ Après la révolution russe de 1917, les autorités grecques avaient interdit l'entrée de nouveaux moines russes sur le Mont-Athos et, après la Seconde guerre mondiale, en avaient expulsé un certain nombre (dont l'auteur de ce texte), ce qui avait amené le monastère St-Panteleimon à la limite de l'extinction.

⁴ Nicolas (Iarouchévitch) (1891-1961), métropolite de Kroutitsy et Kolomna, président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou de 1946 à 1960.

⁵ Le métropolite Nicodème (Rotov) fut président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou de 1960 à 1972.

la Russie pour le Mont Athos pour entrer au monastère russe Saint-Panteleimon. Et la vie liturgique aussi bien que communautaire et monastique, auparavant moribonde, y reprit.

Il est vrai que, conformément au dicton russe qui veut que « la première crêpe soit toujours ratée », les nouveaux venus, au début surtout, ne furent pas tous d'une grande qualité, mais dans leur large majorité, ils s'avèrent tout de même de bons moines. Mais par-dessus tout, c'était une grande joie de voir que dans sa vie spirituelle aussi bien que quotidienne, le moine russe était toujours le même malgré plus d'un demi-siècle de tourmente révolutionnaire. Même le niveau d'éducation n'avait pas augmenté ! [...]

C'est à Moscou en mai-juin 1978 que, pour la dernière fois, je vis le métropolite Nicodème et pus lui parler, lors des célébrations du soixantième anniversaire de la restauration du patriarcat. Il avait mauvaise mine, il semblait fatigué, mais il présida courageusement les réunions et célébra les offices avec une solennité qui ne cédait en rien à celle du patriarche (avec présentation de la croix). À l'exception des offices de pannychide pour les défunts patriarches Tikhon, Serge et Alexis (le patriarche Tikhon, grâce à Dieu, ne fut cette fois-ci ni omis, ni oublié), les festivités dans leur ensemble furent vaines et mortellement ennuyeuses. Le discours du patriarche, il est vrai, fut dans l'ensemble intéressant et proposa à l'auditoire quelques éléments nouveaux, mais le reste des orateurs parla non pas de l'Église russe et de sa vie des soixante dernières années, mais exclusivement de... la bombe à neutrons et de la nécessité absolue de s'opposer à sa fabrication ! Et pour couronner le tout, ces discours furent particulièrement longs, répétitifs et redondants les uns par rapport aux autres. Il ne se trouva personne, sauf l'évêque Dimitri⁶, représentant de l'Église orthodoxe en Amérique, pour mentionner le calvaire subi durant cette période par les martyrs et confesseurs de la foi de l'Église russe.

Bien qu'il ait été débordé par les travaux, les festivités et nonobstant sa fatigue, le métropolite

Nicodème me reçut en tête-à-tête et nous bavardâmes plus d'une heure. Je n'y tins pas et lui dis combien j'étais peiné de ce que personne n'ait même mentionné les martyrs russes. « Il est encore trop tôt », me répondit-il. Puis, je lui fis part du profond ennui dans lequel me plongeaient ces interminables discours contre la bombe à neutrons, discours dans lesquels les métropolitains Basile de Varsovie⁷ et Dorothée de Prague⁸ avaient manifesté une ardeur toute particulière, ce dernier s'en était même mis à gesticuler de façon comique. Le métropolite Nicodème éclata de rire et dit : « C'est vrai qu'il était drôle ! » (et d'imiter les gestes du métropolite Dorothée). « Ce serait intéressant de savoir si le métropolite Dorothée est sincère quand il fait tout cela ! », ajoutai-je. Mais le métropolite Nicodème ne me répondit pas et notre conversation



Mgr Nicodème et Mgr Basile

⁶ Dimitri (Royster), aujourd'hui, archevêque de Dallas et du Sud, locum tenens du primat de l'Église orthodoxe en Amérique.

⁷ Basile (Doroszkiewicz) (1914-1998), de 1970 à sa mort, métropolite de Varsovie, primat de l'Église orthodoxe de Pologne.

⁸ Dorothée (Filipp) (1913-1999), de 1964 à sa mort, métropolite de Prague, primat de l'Église orthodoxe de République tchèque et de Slovaquie.

passa à mes travaux sur saint Syméon le Nouveau Théologien. Mgr Nicodème lut à haute voix et avec beaucoup d'attention l'introduction à mon travail, n'émit aucune objection et dit qu'il en approuvait la publication dans *Bogoslovskie Trudy* [*Œuvres théologiques*]. Ajoutons que le métropolite Nicodème ne fit, lui, aucun discours lors de ces festivités et ne dit pas un mot de la bombe à neutrons.

Nous savions depuis longtemps que le métropolite Nicodème pouvait mourir d'un moment à l'autre. J'en avais été averti dès 1974 à Leningrad par des membres de son entourage, lesquels ajoutaient qu'il ne faisait rien pour se ménager, qu'il célébrait quotidiennement la liturgie – il est vrai, selon un typicon abrégé – et qu'il travaillait trop. L'archevêque Cyrille (Goundiaev)⁹ me dit à Bruxelles quelques mois avant sa mort : « Si le métropolite Nicodème suivait les conseils des médecins et prenait soin de sa santé, il pourrait même atteindre cent ans. Mais il n'en fait rien et est susceptible de mourir d'un jour à l'autre. » Et cependant sa mort soudaine, survenue à Rome, nous stupéfia tous. Non seulement parce que nous nous étions habitués à ce que chacun de ses

infarctus soit suivi de son rétablissement, mais bien plus des tristes circonstances de sa mort : il se trouvait au Vatican, en présence du pape Jean-Paul II, loin de son diocèse et des orthodoxes en général. [...] Et cela me remplissait le cœur d'une tristesse d'autant plus grande que j'avais bien connu le défunt, avais eu avec lui de nombreux échanges, je l'avais aimé et reconnaissais la valeur de ses efforts pour le bien de l'Église.

Le jour de son enterrement, nous célébrâmes pour lui une pannychide en notre cathédrale de Saint-Nicolas à Bruxelles¹⁰, à laquelle assista une foule nombreuse (les « notables » catholiques, eux, ne se déplacèrent pas et ne se firent pas représenter, bien que nous ayons publié une annonce dans la presse). Nous priâmes sincèrement et tendrement pour le repos de l'âme nouvellement présentée à Dieu. Pendant l'office, alors que je me tenais au milieu de l'église et que le protodiacre récitait une litanie, je sentis que quelqu'un avait touché, par derrière, mon épaule gauche. Je me retournai vivement et ne vis personne, mais ressentis avec acuité que c'était le métropolite Nicodème lui-même ! Et cet attouchement était amical...

Le message du métropolite Nicodème

Par Dom Patrice Mahieu, moine de Solesmes

En étudiant les relations qui se sont tissées entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe sous le pontificat de Paul VI (1963-1978), thème de mon mémoire de master, j'ai découvert la personnalité riche et chaleureuse du métropolite Nicodème. C'était une période historique combien éprouvante pour l'Église russe : persécutions, martyrs, hiérarques pris entre le désir de sauver ce qui pouvait l'être et la droiture de conscience.

Dans ce contexte, apparaît le métropolite Nicodème, né le 14 octobre 1929, à Frolovo. Entré dans l'Église durant son adolescence, il est le fils d'un secrétaire provincial du parti communiste. Vice-président du Département des relations extérieures du patriarcat, il en

devint président en 1962. Président de la commission patriarcale pour l'unité chrétienne, il met à profit les ouvertures de la politique de Khroutchev qui s'orientent vers la « coexistence pacifique ». Il conduit l'Église russe à l'adhésion au Conseil Œcuménique des Églises. Il promeut une attitude d'ouverture et de fraternité vis-à-vis de l'Église catholique. Il obtient l'envoi d'observateurs de l'Église russe au concile Vatican II dès la première session. Sous son impulsion sont lancées et poursuivies les conversations théologiques entre le patriarcat de Moscou et l'Église catholique. Les thèmes officiels sont la doctrine sociale, selon les principes catholiques, et dans les conditions imposées par la société socialiste. Mais les thèmes officieux concernent

⁹ Aujourd'hui, métropolite de Smolensk et Kaliningrad, président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

¹⁰ Voir père Serge Model, « L'Église orthodoxe russe en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg », *Messenger de l'Église orthodoxe russe*, n°7, pp. 20-23.



Mgr Nicodème à Rhodes avec, à sa gauche, l'actuel patriarche Alexis de Moscou, à l'époque évêque de Tallinn

l'ecclésiologie, la question des Églises orientales unies à Rome. De vrais liens se créent entre catholiques et orthodoxes russes. Le métropolite lance également un programme d'échange d'étudiants en théologie avec des centres de formation en Allemagne et à Rome.

Le 16 décembre 1969, le Saint-Synode prend la décision d'admettre les fidèles vieux-croyants et catholiques romains aux sacrements au cas où ils ne peuvent les recevoir dans leur Église. Le métropolite ne craint pas les réactions d'autres Églises orthodoxes, et explique « qu'il convient de prendre en considération que l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine ont la même doctrine sur les saints sacrements et reconnaissent réciproquement la validité des sacrements qu'elles

célèbrent ». Pour lui, cette décision facilitera le chemin de l'unité tant désirée.

Son histoire personnelle, sa conversion dans le contexte d'une société et d'un milieu familial où l'athéisme était de rigueur, en font l'homme de l'essentiel. « Dans notre monde contemporain à l'athéisme agressif, les différences qui divisent les chrétiens sont bien plus petites que ce que nous partageons en face de l'athéisme et du matérialisme. Nous devrions insister sur notre unité plutôt que sur nos différences ».

La méthode et l'action du métropolite ont connu un succès incontestable. Les contacts et l'estime que Nicodème a obtenus ont augmenté le prestige de l'Église qu'il représentait, et ont forcé le

gouvernement soviétique à montrer plus de respect pour cette Église russe, admirée et traitée avec égard par Rome.

Ouvert au catholicisme, sa thèse de théologie sur Jean XXIII en témoigne, le métropolite Nicodème nous a légué un message, une façon d'être, un optimisme, au milieu des épreuves. Pour lui, le but n'était pas une survie de l'Église russe au prix de calculs politiques, mais une recherche

authentique et passionnée de l'unité vécue entre les deux Églises, une unité qu'il voulait déjà concrètement perceptible. Il nous dit aujourd'hui que la convergence sur la doctrine sociale n'est pas le cœur de notre unité. Cette unité est déjà presque totale dans tant de domaines. Faut-il des persécutions pour que nous en soyons convaincus? Et l'athéisme et le matérialisme ont-ils vraiment disparu de Russie et sont-ils en déclin dans les pays de tradition catholique?

Un serviteur fidèle : frère, abba, évêque

Par l'archiprêtre Alexandre Sorokine*, du diocèse de Saint-Petersbourg

Le souvenir du métropolite Nicodème (Rotov) se réduit souvent à son activité interecclésiale et internationale, ainsi qu'à ses positions dans les rapports entre l'Église et les pouvoirs civils pendant les terribles années du régime soviétique. Beaucoup de documents sont conservés là-dessus. On en parle non seulement dans le milieu des fidèles disciples du métropolite, mais aussi parmi ses adversaires qui critiquent certaines de ses décisions non seulement en tant que président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, mais aussi en tant que métropolite d'un des principaux diocèses de l'Église orthodoxe russe.

Pourtant, le souvenir que le métropolite a laissé dans son propre diocèse, à ses amis, à ses disciples et à ceux qui l'ont connu personnellement, ne se limite pas à ses initiatives ecclésiales ou politiques, dont certaines furent providentielles, d'autres moins. Il est loin du portrait – répandu aujourd'hui – d'expert en relations internationales ou de représentant de l'Église auprès des autorités antichrétiennes.

« Celui qui aime la beauté de ta maison... »

Selon le père Bogdan Soïko, recteur de l'église Saint-Nicolas des Marins à Saint-Petersbourg, « il faut savoir qu'avant tout, le métropolite Nicodème fut un homme particulièrement amoureux de la liturgie de l'Église. C'était la plus grande passion de sa vie. Or, l'amour de la liturgie est réservé à ceux qui ont

une foi ferme et aiment Dieu. Si l'homme aime vraiment Dieu, alors la liturgie occupe la place centrale dans sa vie. Ce fut le cas du métropolite Nicodème. En toutes circonstances, pour l'accueil des hôtes, pour les manifestations diocésaines, paneccclésiales, sociales, il cherchait à ce que la liturgie soit toujours au centre. C'était particulièrement perceptible pendant le Carême. Il essayait de ne manquer aucun office des heures, ni les vêpres, ni les matines. Nous l'accompagnions tous aux offices à l'abbatiale Sainte-Trinité de la laurie Saint-Alexandre-Nevski où l'ordo était monastique, avec la récitation de l'ensemble des psaumes du jour et des canons des odes vétéro-testamentaires. Il accordait une attention particulière à la célébration de la liturgie des Dons Présanctifiés. C'est pourquoi, en parlant du métropolite Nicodème, il convient de commencer par la prière, la liturgie et le ministère pastoral qui étaient l'essence profonde de sa vie, et non par ses activités extérieures qui étaient une sorte de *hobby* additionnel. »

Même lorsqu'il était malade, Mgr Nicodème restait fidèle à la célébration quotidienne de la liturgie. Il le faisait alors dans l'église domestique de sa résidence épiscopale, dédiée à la Dormition de la Mère de Dieu. Un petit groupe d'étudiants de l'académie de théologie accompagnait ces célébrations par leur chant. Quand il ne pouvait plus regagner la chapelle, le métropolite demandait que la liturgie soit célébrée sur une petite table près de son lit, dans sa chambre à coucher.

* Cet article du père Alexandre Sorokine, rédacteur en chef de la revue de la métropole de Saint-Petersbourg, a été publié dans le numéro 9 (septembre 2008) de cette même revue intitulée « Messager ecclésial de Saint-Petersbourg ». La traduction française est du hiéromoine Alexandre Siniakov.

« Je chanterai pour mon Dieu tant que je serai... »

Mgr Nicodème accordait une grande importance au ministère du diacre et au chant liturgique. Ces deux choses font d'ailleurs la beauté et l'originalité de la liturgie orthodoxe. « Le métropolite aimait beaucoup le chant d'Église, se souvient le père André Mazour, aujourd'hui archidiacre du patriarche Alexis de Moscou. Arrivé à Leningrad avant Mgr Nicodème, j'ai concélébré avec lui du début à la fin de son ministère dans notre métropole ».

Dès son arrivée à Leningrad, le métropolite est tombé amoureux de l'abbatiale de la Trinité de la laure Saint-Alexandre-Nevski. Pendant les offices, il avait l'habitude de se mettre dans un siège spécial, sur le modèle de ceux que l'on trouve dans les monastères grecs. Il se trouvait non pas dans le sanctuaire, derrière l'iconostase, mais à la vue des fidèles, à gauche devant l'iconostase. Il pouvait ainsi participer à la célébration du côté de l'assemblée. « Nous tous, membres du clergé, sortions du sanctuaire pour le rejoindre à cette place. Nous nous mettions à ses côtés et chantions. Je donnais le ton, parce que Mgr Nicodème n'avait pas une oreille très musicale, mais il aimait beaucoup nous diriger pendant le chant avec sa main. Il chantait avec beaucoup de plaisir. Il avait beaucoup d'estime pour les prêtres et les diacres qui savaient bien chanter ».

Le chœur de la métropole de Leningrad

Le métropolite Nicodème est à l'origine de la création du chœur de la métropole de Leningrad. L'existence de ce chœur composé de prêtres et de diacres a commencé par la célébration des offices du Carême à l'église de la Trinité. Au début, il ne s'agissait pas de créer une chorale particulière. Il y avait seulement le désir de Mgr Nicodème de réunir autour de lui les membres du clergé de la ville qui chantaient bien, pour améliorer l'aspect artistique de la liturgie.

Le concile local de 1971 qui se déroula à la laure de la Trinité-Saint-Serge et qui élit le patriarche Pimène (Izvékov), marqua le début de l'existence institutionnelle du chœur de la métropole de Leningrad. Il accompagna en effet le métropolite Nicodème au concile et, avec le chœur de la laure Trinité-Saint-Serge, participa aux célébrations liturgiques. Voici comment cette époque est décrite

par le père Bogdan Soïko : « Que s'est-il passé après le concile ? En revenant à Moscou de Sergueïev-Possad, nous avons continué à chanter dans le train électrique. Ce ne fut pas sans aventures. Mais cette expérience nous incita à créer une chorale organisée. Notre première prestation dans cette nouvelle qualité s'est produite lors de la visite en Russie de la reine des Pays-Bas. Il y eut un office à la cathédrale Saint-Nicolas et ensuite une réception dans la grande salle de l'académie de théologie de Leningrad. Nous avons continué à chanter même pendant le dîner. Depuis, notre chœur a toujours accompagné les grandes fêtes, telles que Pâques, Noël et autres. »

Au début, le chœur était dirigé par le regretté père Paul Gerasimov († 2002). Le chœur de la métropole de Leningrad a survécu de quelques années à Mgr Nicodème. Il fut un des fruits de son activité dirigée à faire ressortir ce que l'Église orthodoxe a de plus beau et de plus digne dans sa vie spirituelle. « Réunir ce qui était séparé », telle fut la devise de Mgr Nicodème dans son activité extérieure, dans ses recherches de l'unité des chrétiens, mais aussi dans sa vie personnelle et son ministère épiscopal. Il a réussi à réunir autour de lui non seulement les prêtres et les diacres aux belles voix, qui se connaissaient à peine auparavant, mais aussi les théologiens brillants et les chrétiens au cœur brûlant de foi et d'amour pour l'Église orthodoxe.

Le chœur de la métropole fut recréé après la nomination à Leningrad du métropolite Alexis, actuel patriarche de Moscou. Il a accompagné Mgr Alexis en Finlande où il a eu un énorme succès, surtout grâce à ses voix de basse. C'étaient principalement les diacres diocésains. En 1988, le chœur a participé aux célébrations du millénaire du baptême de la Russie et a fait plusieurs enregistrements.

Vie monastique

Mgr Nicodème accordait une très grande attention à la formation des moines. Il faut dire qu'à l'époque soviétique, il ne restait plus un seul monastère sur tout l'ensemble du diocèse de Leningrad qui comprenait à l'époque les actuels diocèses de Novgorod et de Carélie. L'abbatiale Sainte-Trinité de la laure Saint-Alexandre-Nevski continuait à porter la désignation monastique de



Liturgie à la mémoire de Mgr Nicodème à la laure Saint-Alexandre-Nevski, présidée par le métropolite Vladimir de Saint-Petersbourg. 5 septembre 2008

façon formelle. Elle était de fait une église paroissiale. Mais Mgr Nicodème réussit à y restaurer la vie monastique. Les nouveaux moines venaient principalement de l'académie de théologie. De façon informelle, une vraie petite communauté monastique naquit dans les murs de l'académie.

Ce qui était encore plus extraordinaire que la renaissance de la vie monastique à Leningrad, c'est la façon dont le métropolite Nicodème célébrait le rite de la tonsure monastique. Selon les témoins, il y avait quelque chose de tout à fait exceptionnel dans ces célébrations. « Je ne sais pas si quelqu'un d'autre a célébré les tonsures monastiques comme il le faisait, affirme le père Bogdan Soïko. Chaque fois, c'était une solennité extraordinaire et, en même temps, un moment d'une émotion très profonde. Nous ressentions avec beaucoup de force comment la grâce de Dieu, par l'intermédiaire du

métropolite, descendait sur le nouveau moine. Ces tonsures monastiques se déroulaient le plus souvent à la laure ou bien à l'académie ».

D'ailleurs, Mgr Nicodème n'a pas célébré que les tonsures monastiques. Il aimait aussi faire les baptêmes et les mariages. Il appréciait être le parrain des enfants de ses disciples, surtout des prêtres. « De cette façon, il y a aujourd'hui beaucoup de gens qui prient pour le métropolite : ce ne sont pas seulement les prêtres et les diacres qu'il a ordonnés, mais aussi les nombreux chrétiens qu'il a baptisés ou dont il est devenu le parrain », souligne le père Bogdan.

Redonner vie aux liturgies antiques

Le métropolite Nicodème a réintroduit dans la pratique liturgique de l'Église russe la célébration de la liturgie de saint Jacques, le frère du Seigneur

et premier évêque de Jérusalem. Cette liturgie palestinienne n'est pas moins ancienne ou moins orthodoxe que celles de saint Jean Chrysostome et de saint Basile de Césarée. Elle avait cependant été évincée de la pratique liturgique orthodoxe par la domination de l'ordo constantinopolitain. Mgr Nicodème la célébrait lui-même le jour de la mémoire de saint Jacques (5 novembre selon le calendrier grégorien) et le lendemain de la fête de Noël. Le père Bogdan Boïko raconte que « certains pensaient que c'était une nouveauté importée de la tradition latine ou quelque chose de ce genre. D'autres devinaient qu'il s'agissait d'une liturgie plus ancienne que celles auxquelles nous sommes habitués. Mais si nous lisons la préface à l'édition de la liturgie de saint Jacques, nous y trouverons le rappel que cette liturgie était souvent célébrée aux temps des persécutions. Ayant moi-même été professeur de théologie liturgique, je le ressentais très fortement : c'est cette liturgie qu'il faut célébrer pendant les persécutions. En effet, ses prières et ses litanies implorent avec insistance la paix et l'unité de l'Église. Le canon eucharistique de saint Jacques est le sommet de la production liturgique de l'Église du V^e siècle ».

« Jésus, Dieu de mon cœur, viens et reste avec moi pour l'éternité »

Ces paroles sont gravées sur la tombe du métropolitaine Nicodème. Il les prononçait chaque

fois au moment de communier au Corps et au Sang du Christ. Mgr Nicodème ne pouvait pas vivre un seul jour sans la communion. Selon le père Bogdan Soïko, le métropolitaine avait un charisme particulier pour la célébration de l'Eucharistie. Il était fidèle à cette dévotion même lorsqu'il était malade et n'a jamais manqué la liturgie.

« Le diocèse de Leningrad conserve encore aujourd'hui de nombreuses traces de cette dévotion du métropolitaine Nicodème pour l'Eucharistie. Ainsi, il a souhaité que la liturgie soit toujours célébrée avec les portes ouvertes de l'iconostase dans les principales églises de la ville. C'est le métropolitaine Nicodème qui a obtenu qu'un tel privilège puisse être accordé aux églises et aux paroisses par le patriarche, à la demande des évêques diocésains. Il était très soucieux que les fidèles puissent voir le prêtre célébrant. Il voulait que chaque chrétien participe à la célébration non seulement par l'ouïe, par la vue, mais aussi avec tout son cœur. Il était très inquiet du fait que les portes fermées de l'iconostase empêchaient les fidèles de voir le prêtre. Ainsi, depuis le métropolitaine Nicodème, quel que soit le prêtre – jeune ou âgé – qui célèbre la liturgie dans nos églises, il le fait obligatoirement avec l'iconostase ouverte. C'est notre héritage liturgique visible du métropolitaine. »

Les Églises orthodoxes et la diaconie œcuménique

Par le métropolitaine Nicodème (Rotov) de Leningrad et de Novgorod*

Mes chers frères et amis, à notre assemblée qui réunit des chrétiens de confessions très diverses, penchés, dans un élan spirituel commun, sur les problèmes de l'œcuménisme, j'ai l'immense honneur, en ma qualité de chef de la délégation de l'Église orthodoxe russe, de témoigner devant vous des principes œcuméniques qui guident l'orthodoxie tout entière dans son dialogue avec les autres chrétiens.

À ce jour, toutes les Églises orthodoxes autocéphales sont représentées au Conseil

œcuménique des Églises, ce qui exige de leur part une coordination et une coopération particulières dans ce devoir de haute responsabilité qu'est le dialogue œcuménique.

Tout d'abord, il est nécessaire de souligner que les Églises orthodoxes considèrent l'existence dans le monde de nombreuses Églises et communautés séparées dont chacune se proclame la vraie héritière de l'œuvre du Christ Sauveur, comme un phénomène négatif. En effet, le Christ ne peut pas être divisé (1 Co 1, 13). Comme nous le savons,

le mouvement œcuménique, né au début de ce siècle dans les milieux protestants, avait pour principal objectif de déterminer la nature de l'Église pour permettre aux chrétiens du monde entier d'y retrouver l'unité. Cependant, cette tâche est extrêmement complexe. La division néfaste est par conséquent encore d'actualité. Dès la naissance du mouvement œcuménique, l'Église orthodoxe a suivi avec une grande attention son évolution interne et externe et a souhaité s'y associer dans la mesure du possible. Nous, les orthodoxes, sommes convaincus que « le vrai chemin de l'unité et du salut », selon les paroles du patriarche Alexis I^{er} de Moscou et de toute la Russie, « passe par l'humilité de l'amour fraternel qui seule est capable de supprimer l'orgueil haineux, la soif du pouvoir, le mépris pour la faiblesse nationale et politique des autres peuples et tout ce qui a amené les chrétiens aux divisions ».

Quels sont donc les principes orthodoxes de l'œcuménisme? Dans son dialogue avec les autres chrétiens, l'orthodoxie se fonde sur l'affirmation des Écritures Saintes que « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8) et que la propriété de l'amour consiste précisément dans l'unité de ceux qui le partagent (Jn 17, 21). Celui qui porte atteinte à l'unité fait donc preuve de manque ou d'absence d'amour et accomplit une œuvre contraire à la volonté divine (1 Co 16, 22). L'absence de l'unité chez les chrétiens prouve que beaucoup d'entre nous ont abandonné l'essence même du christianisme (1 Jn 4, 8). Les chrétiens sont devenus charnels, ce qui a causé des divisions parmi eux. L'unité sera-t-elle possible tant que nous restons charnels? Une unité extérieure, c'est-à-dire un consensus formel sur les questions dogmatiques, éthiques, canoniques et liturgiques, non accompagné d'une adhésion venant du fond de cœur aux principes de la vie chrétienne, n'aboutirait qu'à la création d'une organisation mondiale terrestre et charnelle. Or l'apôtre Paul affirme que « ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu » (Rm 8, 8), « puisque le désir de la chair est inimicité contre Dieu » (Rm 8, 7).

Cela ne signifie pas toutefois que tous les membres de l'Église ont toujours été saints. Non, nous sommes tous pécheurs (1 Jn 1, 8), mais les vrais membres de l'Église se font obéissants à cette dernière dans leur mode de vie et leur volonté. Cette humilité face à l'Église, supprimant la conscience

égocentrique de notre propre importance, est le gage reçu par le Chef de l'Église en compensation pour les œuvres de bien qui nous font défaut. Le caractère charnel de tels membres de l'Église est lavé par le Sang du Christ (1 Jn 1, 7) : ils peuvent ainsi demeurer dans la communion de l'Église.

Ce qui fait d'un chrétien un membre effectif de l'Église, c'est l'union selon l'esprit avec le Corps du Christ et non une simple adhésion intellectuelle aux fondements de l'enseignement ecclésial. C'est pourquoi, une incompatibilité partielle entre les visions personnelles et la doctrine de l'Église d'un homme, disons, moyennement formé ou simple d'esprit, ne le place pas en dehors de la communion ecclésiale, parce qu'il suit l'Église de sa propre vie, même si, selon l'expression de l'apôtre, il parle en enfant et pense en enfant (1 Co 13, 11).

Aussi, de notre point de vue, le fondement du véritable œcuménisme est l'ascèse chrétienne et le combat contre le péché. Cette ascèse prépare notre âme à l'amour qui naît dans notre cœur non pas d'une volonté passive, mais grâce à des efforts personnels et à l'effusion de l'Esprit Saint (Rm 5, 5). Cet amour donné par le Saint-Esprit nous rapproche de Dieu et de nos prochains et devient ainsi le gage de cette *oikuméné* authentique qui est l'union dans l'œuvre de l'Esprit de tous les chrétiens pratiquant la sagesse de Dieu (Mt 25, 2).

L'orthodoxie, dans son unité catholique, se considère comme dépositaire de la plénitude de la Vérité ecclésiale dans l'Esprit Saint. Elle n'est donc pas une confession, même si l'histoire humaine la voit ainsi. Cependant, l'orthodoxie exclut l'auto-affirmation suffisante et hautaine face au reste de la chrétienté. En effet, la Parole de Dieu nous révèle que le Seigneur confie le dépôt de la Vérité non pas à ceux qui l'ont mérité, mais à ceux qu'il a choisis (1 Co 1, 27-28). Le devoir principal de l'Église orthodoxe dans le mouvement œcuménique est donc de conduire tous les chrétiens non pas à une unité formelle, mais à la découverte et à l'acceptation de la Vérité confessée par l'Église indivise. Ceux qui reçoivent cette Vérité sont dans l'unité.

L'orthodoxie ne connaît pas d'organisation visible unifiée à laquelle il faudrait adhérer pour retrouver l'unité avec elle. Au regard extérieur, elle représente un système de multiples Églises locales et

* Il s'agit du discours prononcé par Mgr Nicodème à la IV^e assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises. Uppsala, juillet 1968. La traduction française est du hiéromoine Alexandre Siniakov.

autocéphales à la fois indépendantes et liées entre elles. Dans cette organisation se trouve la solution à la question de l'avenir des rapports avec les Églises et les communautés ecclésiales non orthodoxes : en préservant leur spécificité locale, nationale, historique, ces Églises pourraient entrer en communion avec l'orthodoxie universelle au titre d'Église autocéphale ou autonome par le rapprochement dans l'intelligence de la foi et de la vie chrétienne. Dans l'Église orthodoxe, la question de la soumission à une autorité extérieure ne se pose pas. Elle ne surgit que lorsqu'il faut redéfinir le statut canonique d'une Église réintégrant l'unité panorthodoxe et à cause des prétentions ambitieuses d'une des Églises locales.

Les orthodoxes croient que les prières sincères et cordiales, et non pas purement formelles, pour l'unité de tous, faites ensemble avec nos frères séparés, obtiennent la grâce de Dieu et sont un moyen efficace d'acquiescer l'amour et de parvenir à l'unité désirée. Le dialogue mené avec humilité et patience dans l'esprit d'amour (Rm 15, 5-6) contribue au rayonnement de la Vérité et à l'unité de tous dans le Christ, « car là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, dit le Seigneur, là je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Nous croyons également qu'un autre moyen efficace auquel il faudrait prêter une grande attention est la prédication dans l'esprit œcuménique. En effet, une parole vivante adressée directement aux fidèles peut tout particulièrement éveiller en eux le sentiment chrétien qu'« il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous nous ne faisons qu'un dans le Christ Jésus » (Gal 3, 28).

Telle est, chers amis et frères, en quelques mots, la position de l'orthodoxie dans sa plénitude catholique concernant le dialogue avec nos frères chrétiens, séparés de nous pour diverses raisons historiques. De même, notre Église orthodoxe russe qui fait partie du Conseil œcuménique des Églises, aux côtés des autres Églises orthodoxes sœurs, aspire à aider tous les chrétiens dans leurs recherches de l'unité et à contribuer à leur sanctification. Depuis toujours, l'orthodoxie russe désire mettre fin à la division néfaste des chrétiens. Elle s'en fait un devoir moral de principe et le considère comme une dette spirituelle envers nos frères d'autres Églises. Notre Église a toujours proclamé et proclame encore que le temps est arrivé pour une collaboration pratique avec les chrétiens non orthodoxes dans la résolution des problèmes posés par la vie devant le monde contemporain. C'est un magnifique gage de l'unité chrétienne. Nous croyons et confessons que, grâce aux efforts de tous les chrétiens, notre unité tant désirée dans le Christ sera un jour rétablie et qu'il « n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul Pasteur » (Jn 10, 16).

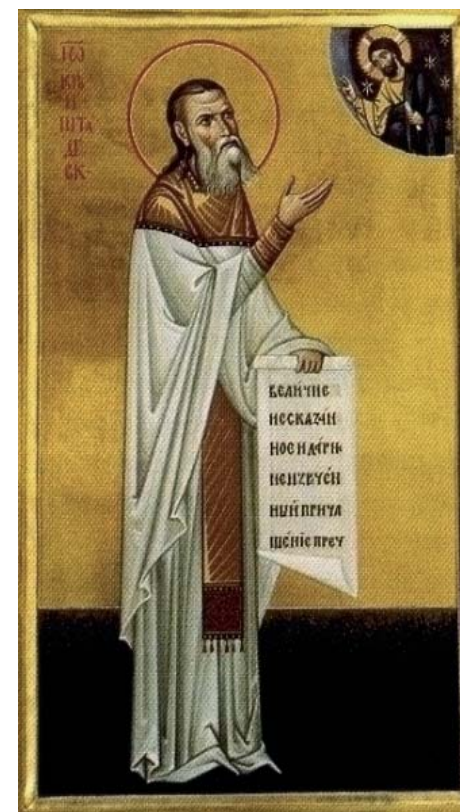
Spiritualité

Saint Jean de Cronstadt : La prière de Jésus*

Je suis sous l'influence de deux forces contraires : celle du bien et celle du mal. Ce sont la force de la vie et la force de la mort. Elles sont toutes les deux invisibles, parce que spirituelles. La force du bien parvient toujours à chasser celle du mal après une prière libre et sincère. La force du mal n'est efficace que par le mal caché en moi. Pour ne pas être dominé par l'influence permanente de l'esprit du mal, il faut toujours avoir dans son cœur la prière de Jésus : Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi ! Ainsi, face au malin invisible il y aura le Dieu invisible, face au puissant, Celui qui est la Puissance par excellence.

Ayant le Christ dans ton cœur, crains de le perdre. En le perdant, tu perdras la paix du cœur. Il sera difficile de tout recommencer. Il faudra d'énormes efforts et des larmes amères pour le retrouver après une chute. Attache-toi au Christ de toutes tes forces. Acquiesce-le et n'hésite pas à faire preuve d'audace devant lui. Le Christ est introduit dans le cœur par la foi. Il y apporte la paix et la joie. C'est pourquoi il est dit au sujet de Dieu qu'il est saint et qu'il demeure parmi les saints.

Tous mes malheurs naissent dans ma pensée invisible et dans mon cœur invisible. J'ai donc besoin d'un Sauveur invisible qui connaît les mouvements de mon cœur. Ô ma force, Jésus, Fils de Dieu ! Lumière de mon esprit ! Paix, joie, miséricorde de mon cœur, gloire à toi ! Gloire à toi qui me délivres de mes ennemis invisibles qui luttent contre mon esprit et mon cœur et cherchent à me tuer à la source même de ma vie, dans ce que j'ai de plus sensible. Je vois, avec mes yeux spirituels, le Christ entrer dans mon cœur. Il y entre et y répand immédiatement le repos et la douceur.



Puiss-je ne jamais rester seul, sans toi, Source de ma vie ! Sans toi, je souffre.

Quand tu pries, tiens-toi à cette règle : il vaut mieux dire cinq mots avec le cœur que des milliers avec la langue seulement. Si tu t'aperçois que ton cœur est froid et qu'il prie contre son gré, alors arrête-toi, réchauffe ton cœur par une image

* Ce chapitre est tiré du livre В мире молитвы [Dans le monde de la prière], publié à Saint-Petersbourg en 1991. La traduction française est du hiéromoine Alexandre Siniakov.



Croix sculptée
par Léonide Ouspensky.
Église Notre-Dame-Joie-des-Affligés,
Paris

vivante, en pensant, par exemple, à ta faiblesse, à ta pauvreté et ta cécité spirituelles, aux biens que Dieu accorde à tout instant à toi et à l'ensemble du genre humain, surtout aux chrétiens. Ensuite remets-toi à la prière sans te hâter. Si tu n'as pas le temps de dire toutes les prières, ce n'est pas grave. La prière lente et chaleureuse sera infiniment plus fructueuse qu'une récitation hâtive et sans sentiments de toutes les prières. Je préfère dire cinq mots dans l'esprit que des milliers dans les langues ! Bien sûr, il serait encore mieux de pouvoir dire des milliers de paroles avec le sentiment convenable et dans la vraie langue de prière. Le Seigneur n'oublie pas ceux qui peinent pour lui et se tiennent devant sa face. Ils reçoivent autant qu'ils donnent au Seigneur. En retour à l'abondance des paroles d'une raison authentique, il envoie dans leur âme l'abondance de la lumière, de la chaleur spirituelle, de la paix et de la joie. Il est bon de prier longtemps et sans interruption, mais tous ne peuvent contenir cette parole : seulement ceux qui ont reçu cette grâce de Dieu. Ceux qui ne peuvent pas pratiquer la prière incessante feraient mieux de prier brièvement, mais avec une vraie ardeur spirituelle.

Sans l'aide de la grâce, tu ne peux vaincre aucune passion, aucun péché. Alors, demande toujours de l'aide au Christ, ton Sauveur. C'est pour cela qu'il est venu dans le monde, a souffert, est mort et ressuscité, pour nous aider et nous sauver du péché et de la domination des passions, pour expier nos fautes, pour nous accorder dans l'Esprit Saint la force à faire le bien, pour nous éclairer et nous offrir la paix. Tu dis : comment parvenir au salut si le péché nous guette au moindre de nos pas et qu'à chaque instant nous commettons des fautes ? La réponse est très simple : à chaque pas et à tout instant invoque ton Sauveur, souviens-toi de lui. Ainsi tu seras sauvé toi-même et tu sauveras les autres.

Je trouve la lumière et la chaleur lorsque je me tourne avec mon âme vers le Soleil spirituel, le Soleil de justice, le Christ mon Dieu. Il fait fondre la glace de mon cœur, fait disparaître la corruption, dissipe les ténèbres, bannit la mort spirituelle, fait régner la vie céleste. Rien de ce qui est terrestre ne l'occupe plus. Quand tu pries

Dieu, imagine que tu le respires à chaque instant, qu'il te fait mouvoir, qu'il t'éclaire, te rassure, te console et te renforce. En un mot, sache que tu vis par lui, comme le dit l'Écriture. Il donne à tous la vie et le souffle. Dieu est près de toi, sur tes lèvres, dans ton cœur... Si tu confesses par ta bouche le Seigneur Jésus et si tu crois en lui par ton cœur, alors tu seras sauvé.

Si tu es très jeune ou mènes la vie de ce monde, tu connais souvent le Christ Sauveur de nom seulement, tu connais ainsi l'ennemi de Dieu et du genre humain, le Satan malicieux. Tu crois que le Christ est loin de toi, dans les cieux, et que le diable est quelque part tout aussi éloigné ; tu sais qu'il est perfide, mais tu penses que sa malice ne t'atteint pas. Mais quand tu atteins la maturité ou mènes une vie ascétique, en servant Dieu par une conscience pure, alors tu sens sur ton cœur le joug bon et doux du Sauveur, ainsi que le joug insupportable du Satan qui nous offense sans pitié.

Lorsque tu pries Dieu, jette un regard spirituel à l'intérieur de ton être, sur ton âme. Tu y découvriras le Seigneur agissant dans tes pensées et ordonnant les bons mouvements de ton cœur, comme il demeure et agit en dehors de toi, en tout lieu. Il est près de toi, sur tes lèvres et dans ton cœur et non seulement dans les cieux ou dans les profondeurs de la terre.

Notre cœur meurt quotidiennement par une mort spirituelle. Il est ramené à la vie par une prière chaleureuse et accompagnée de larmes. C'est elle qui ramène en lui le souffle. Il est facile de mourir spirituellement sans la prière quotidienne et chaleureuse.

Si tu es recouvert des ténèbres du doute, de l'abattement, du désespoir, de la confusion, il te suffit d'invoquer dans ton cœur le nom très doux de Jésus-Christ et tu y trouveras tout : la lumière, l'affermissement, l'espoir, la consolation et le repos. Tu trouveras en lui la bonté, la miséricorde, la magnanimité. Tout cela est contenu dans le seul nom du Seigneur, comme dans un immense trésor.

Orthodoxie en France

La communauté orthodoxe russe en France un an après la venue à Paris du patriarche Alexis

Par l'archevêque Innocent de Chersonèse

Il y a un an, pour la première fois dans l'histoire de l'Église orthodoxe russe, son primate s'est rendu en France. Le patriarche Alexis de Moscou et de toute la Russie séjourna pendant deux jours, le 1^{er} et le 2 octobre 2007, à Strasbourg où il prononça un discours devant l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, rencontra son président René Van der Linden, ainsi que le secrétaire général du Conseil de l'Europe Terry Davis. Le patriarche Alexis visita également la mairie de Strasbourg, la cathédrale et l'archevêché catholiques, ainsi que la paroisse orthodoxe russe de la ville.

Le 3 et le 4 octobre, le primate de l'Église orthodoxe russe se rendit à Paris, à l'invitation de l'archevêque de la ville, Mgr André Vingt-Trois, et du cardinal Jean-Pierre Ricard, président de la Conférence des évêques de France. Le patriarche Alexis présida un office d'action de grâce à l'église des Trois-Saints-Docteurs, centre de la vie spirituelle du diocèse de Chersonèse, où il rencontra les évêques orthodoxes d'autres juridictions exerçant leur ministère en



Au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois.
Photo : A. Faidy/E.PP



France. Le patriarche se rendit à la cathédrale Notre-Dame de Paris où, en présence de très nombreux évêques, prêtres et fidèles orthodoxes, catholiques et protestants, il vénéra la Couronne d'épines du Seigneur. Auparavant, le patriarche Alexis avait été reçu au palais de l'Élysée par M. Nicolas Sarkozy, Président de la République, et s'était entretenu, un peu plus tôt dans la journée, avec Madame Michèle Alliot-Marie, ministre de l'Intérieur, chargé des Cultes. Le 4 octobre, le patriarche célébra un office des défunts au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois et rendit visite à la maison de retraite.

Un an après cette visite historique, il est temps de considérer ses fruits pour la vie de la communauté orthodoxe russe en France, pour les relations entre les juridictions orthodoxes, pour le dialogue œcuménique et, enfin, pour les relations entre la France et la Russie.

Dans la vie de la communauté orthodoxe russe de France

Aucun autre événement ne pouvait autant reconforter la communauté orthodoxe russe en France que la visite du patriarche de Moscou et de toute la Russie. Cette visite fut pour nous un signe de la sollicitude pastorale de l'Église russe pour ses nombreux enfants qui, pour diverses raisons et à des époques différentes, se sont trouvés hors de leur pays d'origine. L'histoire de l'orthodoxie russe en France au XX^e siècle fut dramatique. Elle est marquée par des divisions et des malentendus. Il me semble que la visite du patriarche de Moscou a mis symboliquement fin à cette époque troublée et a ouvert une nouvelle page dans l'histoire de la communauté orthodoxe russe en France. Tous les orthodoxes russes, indépendamment de leurs opinions ecclésiales et politiques, furent invités aux offices et à la réception fraternelle avec le patriarche Alexis à Paris. Nous étions profondément touchés par le fait que presque tous ont répondu positivement à l'invitation du diocèse de Chersonèse. Pendant ces jours bénis, nous ressentions avec force notre profonde unité intérieure. La visite du patriarche a montré que notre communion spirituelle dans l'unique Seigneur et la même tradition est plus forte que toutes les controverses politiques et passagères.

La visite à Paris du patriarche Alexis a porté deux fruits concrets dans la vie de l'orthodoxie russe en France. Quelques mois après, le 15 avril 2008, le Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe prit la décision d'ouvrir dans les alentours de la capitale française un séminaire russe. Ce sera le premier établissement de formation de notre Église en Europe occidentale, depuis la fin de l'époque soviétique. Le séminaire formera des futurs membres du clergé du patriarcat de Moscou. Nous espérons que cette formation, offrant à la fois un cadre canonique ecclésial et permettant une immersion dans un nouveau contexte culturel et religieux, fera des élèves du séminaire de véritables ponts entre la tradition religieuse et culturelle de la France et l'héritage de la Sainte Russie.

Pendant sa visite en France, le patriarche Alexis a abordé également la question de la construction d'une nouvelle église russe à Paris. A ce jour, le patriarcat de Moscou compte deux lieux de culte dans la capitale française dont un est un ancien garage et l'autre, un ancien magasin. Il nous semble que l'heure est venue d'offrir à nos fidèles à Paris un lieu digne pour adorer le Seigneur, ouvert en même temps à tous les hommes sans distinction et capable de renforcer les liens spirituels entre la France et la Russie.

Dans les relations interorthodoxes

La rencontre du patriarche Alexis avec les évêques d'autres Églises orthodoxes locales (Constantinople, Serbie et Roumanie), présents en France, a permis d'aborder, dans un climat fraternel, les problèmes de l'orthodoxie en France. Il n'est un secret pour personne que l'orthodoxie, comme toute vraie famille, rencontre parfois des difficultés dans sa vie interne. La particularité de notre Église est telle qu'elle existe dans le monde sous l'aspect de multiples Églises locales parfaitement égales et indépendantes sur le plan organisationnel, mais liées entre elles par la communion dans l'amour et les sacrements. Cette antique organisation de notre Église, remontant aux temps apostoliques, est à la fois une immense richesse et source de certaines difficultés.

Nous étions heureux de voir que les paroles du patriarche Alexis sur la nécessité pour les orthodoxes de faire preuve d'une grande sagesse

Avec le Président Nicolas Sarkozy et le cardinal Roger Etchegaray au Palais de l'Élysée.
Photo A. Faigy/E.PP



pastorale et d'un parfait respect mutuel entre Églises sœurs dans les pays d'autres traditions chrétiennes, ont trouvé un écho chez nos confrères évêques d'autres juridictions orthodoxes en France. Ainsi, la visite du patriarche de Moscou à Paris a apporté la paix dans les rapports entre les différentes communautés orthodoxes en France.

Dans les relations avec les autres chrétiens

Pour la première fois dans l'histoire de l'orthodoxie, un patriarche de Moscou s'est rendu dans un pays de tradition catholique à l'invitation de la conférence épiscopale locale. Nous y voyons un progrès dans le respect et l'amour mutuels entre les chrétiens des Églises séparées. La vénération de la Couronne d'épines du Sauveur à la cathédrale

Notre-Dame, en présence de l'archevêque de Paris et de nombreux évêques, prêtres et fidèles orthodoxes, catholiques, protestants, fut un moment rempli d'émotion. Cette célébration nous a rappelé – si besoin en était – que le Seigneur avait souffert, est mort et ressuscité pour le salut de tous les hommes, sans exception. C'est dans la foi en sa résurrection que s'opère la véritable unité de ses disciples.

Le patriarche Alexis fut invité également au siège de la Conférence des évêques de France. Au cours d'un déjeuner fraternel, les perspectives du dialogue orthodoxe-catholique furent abordées. Le patriarche de Moscou a exprimé sa conviction que seule une coopération bilatérale et des contacts directs entre chaque Église orthodoxe locale et l'Église catholique permettront d'avancer sur la voie de la compréhension et de la

Devant la Couronne d'épines à Notre-Dame de Paris avec l'archevêque André Vingt-Trois.
Photo A. Faigy/E.PP



connaissance mutuelles. Nous sommes convaincus que les défis du monde contemporain et la crise actuelle du mouvement œcuménique nous pousseront à chercher dans ces relations bilatérales les solutions efficaces et réalistes à nos divisions, dans le respect total des traditions et de l'organisation interne de chaque Église.

Nous espérons beaucoup de la prochaine visite en Russie du cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, invité par le patriarche Alexis un an après son voyage en France. Nous croyons que de tels échanges directs rétabliront la confiance fraternelle entre nos Églises, feront tomber les anciens préjugés et serviront de magnifique témoignage au monde extérieur.

Dans les relations franco-russes

Nous, chrétiens, sommes toujours heureux d'apporter une contribution aux bons rapports entre les différents peuples. La visite du patriarche de Moscou a renforcé, nous l'espérons, les sentiments chaleureux et la confiance que le peuple russe a toujours eus envers la France. En juin 2008, notre Église eut la joie de recevoir à Moscou et Saint-Petersbourg une délégation du ministère de l'intérieur, chargé des cultes, et du ministère des affaires étrangères qui ont répondu positivement

à l'invitation du patriarcat de Moscou. Les représentants des autorités civiles françaises ont partagé en Russie la riche et longue expérience française des rapports entre les Églises et l'État et ont observé eux-mêmes la situation des communautés religieuses en Russie.

Conclusion

Je rends grâce à Dieu de m'avoir donné la joie d'accueillir dans notre église des Trois-Saints-Docteurs à Paris, au nom du clergé et des fidèles du diocèse de Chersonèse, le patriarche de Moscou et de toute la Russie. Autant il ne fut pas facile d'organiser cette visite, autant il est agréable de voir ses fruits. L'avenir de la communauté orthodoxe russe de France est, bien sûr, entre les mains du Seigneur, mais nous sommes reconnaissants à l'Église catholique locale pour son attention fraternelle, aux autorités civiles pour leur compréhension et leur soutien, aux autres Églises orthodoxes pour l'expérience de la coopération fraternelle à la gloire de la très sainte Trinité.

Paris,
le 3 octobre 2008

relations entre les Églises

Déclaration du Comité consultatif chrétien interconfessionnel de la CEI et des pays baltes

Le 2 octobre 2008, après sept ans d'interruption du travail, le Comité consultatif chrétien interconfessionnel de la CEI et des pays baltes s'est réuni dans le centre des pèlerinages du patriarcat de Moscou. Parmi les participants de la rencontre figuraient les trois co-présidents du Comité : le métropolite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad, l'archevêque Paolo Pezzi, ordinaire du diocèse catholique de la Mère de Dieu à Moscou, et le pasteur Vitaly Vlasenko, président du département des relations extérieures de l'Union des chrétiens baptistes de Russie, ainsi que des délégués de l'Église orthodoxe russe (et des Églises autonomes qui en font partie*), de l'Église apostolique arménienne, de l'Église catholique de Biélorussie, de Lettonie et de Russie, les Églises protestantes de Lettonie, de Russie, d'Estonie, dont les luthériens, les baptistes, les pentecôtistes et les adventistes.

Le sujet de la rencontre était « Le christianisme dans le monde contemporain : articulation entre les aspects universel et national ». Partant des événements récents dans le Caucase, les représentants des Églises ont abordé les problèmes suscités par les conflits entre les nations et ont souligné la nécessité des appels conjoints à la paix et aux actions communes concrètes de réconciliation des parties hostiles. Les participants ont

exprimé leur soutien aux efforts de paix, entrepris dès le début des événements tragiques dans le Caucase par le patriarche Alexis II de Moscou et de toute la Russie et par le patriarche-catholico-Élie II de Géorgie et par d'autres responsables religieux chrétiens. Le Comité a exprimé sa reconnaissance aux chrétiens des différents pays qui ont apporté une aide matérielle aux victimes du conflit. Il a été noté que l'aspiration à l'unité spirituelle des peuples partageant la même histoire fut manifestée lors des festivités à Kiev, consacrées au 1020^e anniversaire du baptême de la Russie. Ce signe laisse espérer que, tout en vivant dans des pays différents, les peuples chrétiens de l'Eurasie peuvent et doivent s'entraider dans leurs cheminements historiques qui se croisent souvent dans un monde de plus en plus étroit.

Les représentants des Églises et des communautés chrétiennes de la CEI et des pays baltes sont convaincus que la dimension universelle et la dimension nationale du christianisme ont une grande importance. Le Seigneur Jésus-Christ nous enseigne qu'« il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13). L'amour du prochain et de la famille, tout comme l'amour de la patrie, sont, pour les chrétiens, la réponse à cet appel de l'Évangile. En même temps, l'affirmation de l'apôtre Paul qu'« il n'y a plus ni

* Il s'agit des Églises orthodoxes autonomes d'Ukraine, d'Estonie, de Lettonie et de la métropole de Moldavie.



Exaltation de la Sainte Croix. Icône de Léonide Ouspensky. Eglise des Trois-Saints-Docteurs. Paris. Photo: F. da Costa

Juif, ni païen [...], car vous êtes tous un dans le Christ Jésus » (Gal 3, 28) témoigne du caractère universel de la foi chrétienne. Nous souvenant de ces deux dimensions, nous sommes appelés à contribuer à la résolution de tous les conflits entre les nations et les personnes, surtout lorsqu'ils surviennent entre ceux qui se disent chrétiens.

Les participants de l'assemblée expriment l'espoir que la reprise du travail du Comité contribuera à

la réconciliation et à la fin de toute hostilité entre nos peuples, les aidera à avancer sur la voie du respect et de la confiance mutuels. Les Églises chrétiennes de nos pays doivent unir leurs efforts dans cette direction, afin que l'amour de Dieu soit manifesté parmi les hommes et que nous restions toujours fidèles à ces paroles de l'Écriture Sainte: « Avant tout, conservez entre vous une grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés » (1 P 4, 8).

Témoins de la foi

Saint Jean de Shanghai et de San Francisco

Par Michel Epstein

Depuis l'Ascension 2007, jour béni de la réunification de l'Église orthodoxe russe hors frontières et de l'Église patriarcale de Moscou*, le saint archevêque Jean de Shanghai et de San Francisco (1896-1966) prend un singulier relief dans nos cœurs. Les fidèles de toutes obédiences, y compris nos frères non orthodoxes, méritent de faire plus ample connaissance avec cet évêque de l'Église russe hors frontières qui fut, en pleine tourmente du XX^e siècle, un apôtre du Christ de la taille des Pères de l'Église. Rempli des dons du Saint-Esprit, il bâtissait sa brûlante charité sur les fondations de l'ascèse et de la prière. En voici quelques exemples :

Des œuvres immenses, concrètes et remplies d'amour, jaillirent de sa prière. À Shanghai, dans les années 1930, Mgr Jean fonda un orphelinat pour enfants russes et chinois qui compta jusqu'à 3 000 pensionnaires. Il allait recueillir les bébés chinois laissés dans les poubelles.

Des miracles incessants, fruits de sa foi, guérissaient et soulageaient les fidèles, mais aussi des gens de tous horizons: « Le Christ est ressuscité ! » à une vieille dame juive mourante, qui la fit se lever; le rétablissement total, après une opération, d'une Russe au crâne écrasé par le sabot d'un cheval, qui aurait dû devenir sourde, muette et aveugle; un ouvrier espagnol agonisant dans un hôpital, absolument étranger au monde orthodoxe, le vit prier

à son chevet et le ramener à la vie. L'Espagnol chercha longtemps avant de retrouver son thaumaturge, qu'il appela « évêque universel ».

Une justesse sans faille dans la confession de la foi orthodoxe. Elle lui conférait une exigence et un amour absolus. Cette rigueur alliée au non-sectarisme lui vaudra des persécutions, mais aussi l'amour de ses innombrables enfants spirituels. Une action prophétique qui évoque Moïse: ne fit-il pas sortir des milliers d'émigrés russes de Chine quand les communistes y prirent le pouvoir en 1948, en fléchissant les autorités américaines pour laisser sortir son peuple aux quatre coins du monde?

Un père spirituel d'une clairvoyance exceptionnelle. Son aspect humble et presque infirme ne laissait pas supposer l'étendue de sa culture et la profondeur de ses vues. Pour lui, l'unique sens de l'émigration russe se limitait à l'annonce de l'orthodoxie dans le monde entier.

Après l'excellent volume de Bernard Le Caro sur saint Jean Maximovitch, publié à *L'âge d'homme*, nous avons désormais la possibilité de découvrir, dans un autre livre, les écrits, les paroles et les gestes mêmes de cet évêque. La Fraternité Saint-Germain, que saint Jean fonda, commença à réunir à chaud, de son vivant puis après sa mort, un florilège de témoignages vérifiés. Canonisé en 1994 par l'Église

* Un dossier a été consacré à cet événement dans le numéro 3 (mai-juin 2007) du *Messenger de l'Église orthodoxe russe*.

Revue bimestrielle d'information et de spiritualité orthodoxes

Éditée par le diocèse de Chersonèse du Patriarcat de Moscou

Prix du numéro: 3 €

ISSN 1955-172X

Réalisation: MH Éditions - www.mh-editions.fr

Rédaction et contacts:

Diocèse de Chersonèse

26, rue Péclet

75015 Paris

E-mail: messenger@egliserusse.eu

Participation aux frais d'expédition:

France15 €

Autres pays20 €

Abonnement de soutien30 €

Vous pouvez régler votre participation
par chèque en euros libellé à l'ordre de
l'Exarchat du Patriarcat de Moscou
ou vous abonner en ligne sur le site
Internet www.egliserusse.eu

Pour avoir des nouvelles régulières de l'Église orthodoxe russe, de la présence orthodoxe en Europe, de la coopération entre les Églises orthodoxes, du dialogue entre chrétiens, nous vous invitons à consulter le site officiel du diocèse de Chersonèse "Église orthodoxe russe en France":

www.egliserusse.eu

Nous vous recommandons également le site

www.orthodoxie.com

riche en informations sur l'orthodoxie en France et dans le monde.

Site consacré à l'iconographie orthodoxe, avec de nombreux textes en français, en russe, en serbe et en anglais:

www.icone-orthodoxe.com

Photo à la 1^{ère} page de couverture: Métropolite Nicodème et Mgr Alexis, le futur patriarche de Moscou.
Photo à la 4^e page de couverture: Icône de la Protection de la Mère de Dieu. Léonide Ouspensky. Photo: F. da Costa.



russe hors frontières, son corps non-corrumpu repose dans la cathédrale orthodoxe de San Francisco qu'il fit construire. Le dernier concile épiscopal de l'Église orthodoxe russe, réuni à Moscou en juin 2008, a ajouté le nom de saint Jean Maximovitch au martyrologe de toute l'Église orthodoxe.

Saint Jean de Shanghai et de San Francisco, thaumaturge (1896-1966).

Présenté par la Fraternité Saint-Germain de l'Alaska.

Traduit par Michel Epstein.

Paris: Éditions François-Xavier de Guibert.

Site web: www.fxdeguibert.com.

Adresse électronique: contact@fxdeguibert.com.

Nous vous conseillons: